



HAL
open science

Marxisme (Académique)

Fabien Tarrit

► **To cite this version:**

| Fabien Tarrit. Marxisme (Académique). L'encyclopédie philosophique, 2017. hal-02019117

HAL Id: hal-02019117

<https://hal.science/hal-02019117>

Submitted on 14 Feb 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

MARXISME (A)

Publié en septembre 2017

Résumé

La présente notice vise à la fois à la fois à présenter les fondements théoriques et méthodologiques du marxisme et à discuter la cohérence interne entre théorie et méthode. C'est à ce titre qu'un accent particulier est volontairement mis sur le marxisme analytique plutôt que sur les débats de l'après-guerre autour du marxisme. Le marxisme est apparu dans la deuxième moitié du XIX^e siècle, avec les contributions de Karl Marx et Friedrich Engels, comme une conjonction entre une théorie pour la transformation sociale et une contribution à des mouvements d'émancipation. Il s'est présenté comme une synthèse des courants les plus progressistes auxquels étaient alors parvenues les sciences sociales : il a transformé la dialectique hégélienne en lui ajoutant des fondements matériels à l'aide du socialisme français et de l'économie politique britannique, il a construit la perspective socialiste sur un fondement dialectique, et c'est dans cette optique qu'il a produit une analyse critique du capitalisme à l'aide de l'économie politique classique. Aussi le socialisme scientifique présente une théorie de l'histoire en général, le matérialisme historique, qui propose des clés de compréhension de l'évolution historique sur une base matérielle, et une théorie du capitalisme en particulier qui développe, autour d'une critique de l'économie politique classique, le concept de plus-value et aboutit à une théorie du profit et des crises. Alors que le marxisme est marqué par sa spécificité méthodologique, le marxisme analytique propose une innovation en détachant le contenu de la théorie de sa méthode d'exposition. Une telle entreprise a été mise en œuvre en particulier sur les deux aspects centraux dégagés précédemment, avec une défense analytique du matérialisme historique et une reconstruction néoclassique de la théorie économique marxienne. Un aboutissement majeur fut l'articulation du marxisme par les méthodes de la théorie du choix rationnel.

Table des matières

[1. Les sources du marxisme](#)

[a. Philosophie post-hégélienne : la construction d'une méthode](#)

[b. Socialisme utopique : l'élaboration d'un projet](#)

[c. Economie classique : une analyse de l'existant](#)

[d. Nécessité mutuelle des trois sources](#)

[2. Une conception matérialiste de l'histoire](#)

[a. Une compréhension scientifique de l'histoire](#)

[b. Une théorie de l'évolution historique](#)

[3. Une critique de l'économie politique](#)

[a. Théorie de la valeur](#)

[b. Loi de la baisse tendancielle du taux de profit](#)

[c. Théorie des crises](#)

[4. Le marxisme analytique](#)

[a. Une innovation méthodologique](#)

[b. Une relecture du matérialisme historique par Cohen](#)

[c. Une reconstruction de la théorie économique marxienne par Roemer](#)

[d. Elster et le marxisme de choix rationnel](#)

[Conclusion](#)

[Références bibliographiques](#)

Le marxisme est conçu comme une théorie sociale visant à expliquer et à transformer le monde à partir des conditions matérielles d'existence de l'humanité. Le terme de marxisme est resté dans l'histoire, et c'est pour s'opposer aux « marxistes » français qui travestissaient sa pensée qu'il affirmait à son gendre Paul Lafargue « *Ce qu'il y a de certain c'est que moi je ne suis pas marxiste* » (in Engels 1882). Au-delà de la cette réplique provocatrice qui affirme en creux une défense de la doctrine qu'il a construite, si le terme « marxisme » n'est pas incorrect, il n'est pas tout-à-fait adéquat au sens où il personnalise une pensée, et le nom attribué par Engels fut « socialisme utopique ». Aussi, la préoccupation centrale de Marx, qui fut un enfant à la fois des Lumières et de la révolution industrielle, était de comprendre la contradiction entre un développement prodigieux des forces productives et la persistance de la misère pour la majeure partie de la population, de découvrir les fondements du mode de production capitaliste et de le dépasser par la pensée afin de construire les outils scientifiques pour s'y confronter. Cependant, compte tenu des circonstances actuelles marquées, en cette première moitié du vingt-et-unième siècle, par le constat que l'actualité et la fertilité de l'œuvre de Marx, et par extension du marxisme, ne va pas de soi, et est même fréquemment niée, nous pouvons nous demander quel intérêt présente un travail portant sur l'œuvre de Marx. L'actuelle génération de jeunes chercheurs n'a pas pris part au riche débat sur le marxisme au cours des années 1960 et 1970, et elle a connu la dislocation de l'Union soviétique et de sa zone d'influence, à ce jour la seule forme politico-économique d'ampleur internationale à s'être explicitement revendiquée du marxisme. Bien que l'on puisse à juste titre s'interroger sur la légitimité d'une telle revendication, ce qui n'est pas ici notre préoccupation centrale, la disparition de cet ensemble n'a pas été sans conséquence sur la perception du marxisme en tant qu'instrument de compréhension et d'action sur le monde. Pourtant, c'est un texte de Marx – « Le caractère fétiche de la marchandise et son secret » (Marx 1867a) – que les candidats à l'agrégation de philosophie en 2015 ont eu à examiner ; de nombreux séminaires sont organisés, parmi lesquels « Marx au XXI^e siècle » une fois par semaine à La Sorbonne, « Lectures de Marx » une fois par semaine à l'ENS Ulm ; il existe une collection « Mille marxismes » aux éditions Syllepses... autant de faits qui témoignent que l'œuvre de Marx a toute sa place dans un travail académique. Précisément nous tâchons ici de nous détacher du contenu dogmatique parfois attribué au marxisme, pour le considérer du point de vue de la fonction qu'il se fixe, être une science, avec pour objectif l'étude du fonctionnement des sociétés, de leur évolution, de leurs contradictions, de leurs transformations. Nous l'envisageons dans sa mécanique globale – « [q]uelques défauts qu'ils puissent avoir, c'est l'avantage de mes écrits qu'ils constituent un tout artistique et je ne puis parvenir à ce résultat qu'avec ma façon de ne jamais les faire imprimer, tant que je ne les ai pas tout entiers devant moi » (Marx, 1964). La théorie de Marx n'est pas envisagée comme sortie *ex nihilo* d'un cerveau génial capable d'appréhender un mode social dans tous ses aspects. « *Par son contenu, le socialisme moderne est, avant tout, le produit de la prise de conscience, d'une part, des oppositions de classes qui règnent dans la société moderne entre possédants et non-possédants, salariés et bourgeois, d'autre part, de l'anarchie qui règne dans la production. Mais, par sa forme théorique, il apparaît au début comme une continuation plus développée et qui se veut plus conséquente, des principes établis par les grands philosophes des lumières dans la France du XVIII^e siècle. Comme toute théorie nouvelle, il a dû d'abord se rattacher au fonds d'idées préexistant, si profondément que ses racines plongent dans les faits économiques* » (Engels 1878). Il nous paraît utile de préciser ici que si certains auteurs estiment « *controversé [le] traitement de Marx et Engels comme de vrais jumeaux* » (Elster 1980), nous nous associons à la remarque d'Antonio Labriola (1975) qui se considère « *tellement crétin qu'il ne voit pas de différence* » entre Marx et Engels. À ce titre, il est intéressant de noter que Marx écrivit à Engels la chose suivante (1864) : « *Tu sais 1. que tout chez moi vient très tard, et 2. que je marche toujours dans tes empreintes* ».

Depuis qu'il s'est constitué en tant que système de pensée, au cours de la deuxième moitié du dix-neuvième siècle, le marxisme a toujours été, dans une mesure variable selon les périodes, lié au mouvement ouvrier, aux luttes pour la transformation sociale. Marx et Engels furent à l'origine de la fondation de l'Association internationale des travailleurs, aux côtés de Mikhaïl A. Bakounine (1814-1876), Ferdinand Lassalle (1825-1864), James Guillaume (1844-1916)... Celle-ci réalisa pour la première

fois, de manière partielle, le passage de la classe ouvrière d'une classe en soi à une classe pour soi à l'échelle internationale, notamment avec la formation de syndicats. Le marxisme fut le courant majoritaire de l'Internationale ouvrière, qui marqua le tournant du vingtième siècle, avec notamment Karl Kautsky (1854-1938), Gheorgi Plekhanov (1856-1918), Nikolaï Boukharine (1888-1938). Il fut l'unique courant de l'Internationale communiste, fondée en soutien à la Révolution russe, avec Vladimir I. Lénine (1870-1924), Rosa Luxemburg (1871-1919), Karl Liebknecht (1871-1919)... Ces regroupements constituèrent un outil au service de la classe ouvrière, mais la confrontation entre théorie et pratique ne fut pas sans contradictions, si bien qu'à l'aube de la Première Guerre mondiale, l'Internationale ouvrière abandonna le mot d'ordre de révolution pour une conception mécaniste et téléologique selon laquelle l'avènement du communisme serait automatique, comme un processus naturel, transformant ainsi le mouvement du réel en une utopie, et évacuant la nécessité de compréhension et d'action sur le réel. L'Internationale communiste fut vaincue par son dogmatisme, qui eut pour conséquence de figer le marxisme en idéologie, le transformer en son contraire et l'utiliser comme un instrument de domination. Cette faillite s'exprima notamment sous la forme d'une interprétation simple et schématique de l'œuvre de Marx. Étant conscient de tracer à traits grossiers plusieurs décennies d'histoire mondiale, il ne nous semble pas choquant d'affirmer qu'une telle fétichisation constitue un élément d'explication donnée à l'identification souvent faite, à la fois entre la pratique politique de l'Union soviétique à partir du milieu des années 1920 et le marxisme, et entre la disparition de l'Union soviétique et l'échec du marxisme. Paradoxalement, l'affaiblissement puis la disparition de ces deux Internationales dotées d'une influence massive, qui renvoient à l'absence d'une direction de rechange qui pût bénéficier d'une audience internationale de masse, ont ouvert un espace pour une pensée marxiste extérieure à celle professée par les dirigeants officiels. Ainsi, de nombreux auteurs s'en revendiquant en tant qu'héritage intellectuel se sont à divers degrés détachés de la bureaucratie de Moscou et de ses penseurs officiels. Outre les marxistes soviétiques opposés à la ligne officielle, notamment regroupés autour de Léon Trotsky, de nombreux intellectuels, majoritairement originaires d'Europe continentale, se sont élevés contre la forme dogmatique attribuée au marxisme, parmi lesquels on peut citer György Lukács, Karl Korsch, Antonio Gramsci, l'école de Francfort – avec notamment Max Horkheimer, Theodor Adorno, Herbert Marcuse –, ou encore Louis Althusser et Jean-Paul Sartre qui, bien que plus ou moins étroitement liés au Parti communiste français, se détachèrent, sous des modes spécifiques, de la ligne officielle.

Le marxisme est conçu ici comme une science sociale et Marx (1894) précise que « *toute la science serait superflue si l'apparence et l'essence des choses se confondaient* ». La vérité scientifique ne se juge pas à l'expérience quotidienne, une description n'est pas une explication, et la science a pour but de dévoiler l'essence dissimulée par l'apparence. « *Lafaçon de voir du bourgeois et de l'économiste vulgaire [...] provient de ce que, dans leur cervelle, ce n'est jamais que la forme phénoménale immédiate des rapports qui se reflète et non leur cohérence interne. D'ailleurs, si tel était le cas, qu'aurait-on encore besoin en général d'une science ?* » (Marx 1867b. Souligné par Marx). Par exemple, un salarié paraît récompensé de l'intégralité de son effort, ce qui est réfuté par Marx avec la théorie de la plus-value. Pourtant, de ce point de vue, la stabilité sociale suppose que les exploités n'aient pas conscience de leur exploitation. Ainsi, la contradiction entre réalité et apparence surgit dans un conflit social, dans l'inadéquation entre la théorie, qui vise à produire des pensées en accord avec la réalité, et la pratique, qui a pour but de produire des réalités en accord avec la pensée. Alors, seule une révolution sociale est en mesure d'unifier pratique et théorie, et ainsi d'abolir la séparation entre réalité et apparence, ce qui conduirait à supprimer la nécessité d'une science sociale. C'est en s'appuyant sur les pensées les plus développées du XIX^e siècle, qui correspondaient alors aux trois pays les plus avancés (Allemagne, France, Grande-Bretagne) que Marx a construit sa théorie (1). Cela l'a conduit à dégager une théorie de l'histoire (2) et une théorie économique (3). « *Ces deux grandes découvertes : la conception matérialiste de l'histoire et la révélation du mystère de la production capitaliste au moyen de la plus-value, nous les devons à Marx. C'est grâce à elles que le socialisme est devenu une science* » (Engels 1891). Depuis le décès de Marx et Engels, les débats sur l'interprétation marxiste de vastes sujets ont été foisonnants. Toutefois, et parce que l'exercice impliquerait des choix

arbitraires, faute de pouvoir développer tous ces débats, nous nous attacherons ici aux textes de Marx et Engels. Ensuite, dans la mesure où la théorie de Marx se présente sous la forme d'une unité méthodologique, que nous jugeons que chacune de ses œuvres s'inscrit dans une cohérence globale, et nous ne voyons pas d'opposition doctrinale entre ses œuvres dites de jeunesse et ses œuvres dites de la maturité, nous avons choisi de la confronter aux travaux du marxisme analytique, en mettant l'accent sur l'innovation méthodologique décisive consistant à séparer la théorie entre les résultats et la méthode d'investigation (4).

1. Les sources du marxisme

Le marxisme peut être présenté comme « *la synthèse de la pensée allemande, de la pensée française et de la pensée anglaise* » (Kautsky 1907). Sur le mode de la « *triarchie européenne* » (Hess 1841), trois nations représentaient au XIX^e siècle la civilisation moderne, elles sont associées à trois champs du savoir : la philosophie allemande (Hegel, Feuerbach...) était dialectique et idéaliste, l'économie politique britannique (Smith, Ricardo...) offrait une analyse du capitalisme, le socialisme français (Saint-Simon, Fourier...) proposait une perspective : « [l]e prolétariat allemand est le théoricien du prolétariat européen, tout comme le prolétariat anglais en est l'économiste, et le prolétariat français le politicien » (Marx 1844). C'est ainsi que Marx a successivement construit une méthode à partir du mode dialectique d'analyse, en Allemagne avant son premier exil en 1843 (a), élaboré une perspective avec les idées socialistes en France où il vécut de 1843 à 1845 (b) et analysé le capitalisme à partir de l'économie politique classique en Angleterre où il résida de 1849 à sa mort en 1883 (c). En outre, rares sont les penseurs significatifs qui n'ont pas été étudiés par Marx et n'ont pas nourri sa pensée à un certain degré (Aristote, Bastiat, Bentham, Darwin, Hobbes, Hume, Kant, Locke, Mill, Platon, Rousseau, Sismondi...).

a. Philosophie post-hégélienne : la construction d'une méthode

C'est parce que le capitalisme était au dix-neuvième siècle moins développé en Allemagne qu'en France et surtout qu'en Angleterre que la bourgeoisie allemande avait peu de pouvoir et s'est surtout tournée vers la pensée pure et l'art. La figure philosophique dominante était alors Georg W.F. Hegel et c'est en s'appuyant sur sa dialectique que Marx a envisagé de construire une méthode critique et révolutionnaire. « *Apprendre et connaître le dialectique est de la plus haute importance. Il est en général le principe de tout mouvement, de toute vie et de toute manifestation active dans l'effectivité. De même, le dialectique est aussi l'âme de toute connaissance vraiment scientifique* » (Hegel 1817). Pour Hegel comme pour Marx, le progrès suit un processus dialectique, au sens où l'état donné d'un système contient et présuppose les états ultérieurs. Le système hégélien est envisagé par Marx et Engels comme mettant fin à la philosophie classique, en construisant un système qui comprend toutes les philosophies antérieures. « *Cette philosophie allemande moderne a trouvé sa conclusion dans le système de Hegel, dans lequel, pour la première fois – et c'est son grand mérite – le monde entier de la nature, de l'histoire et de l'esprit était représenté comme un processus, c'est-à-dire comme étant engagé dans un mouvement, un changement, une transformation et une évolution constants, et où l'on tentait de démontrer l'enchaînement interne de ce mouvement et de cette évolution.* » (Engels 1891).

La logique dialectique ne s'oppose donc pas à la logique formelle aristotélicienne, mais elle la complète, de même que la dynamique complète la statique. La logique formelle est la première forme historique rigoureuse de pensée du réel. Elle est une image fixe de la matière, qui est en perpétuel mouvement, et construit des catégories. Toutefois, elle ne permet pas seule de rendre compte du réel dans son aspect dynamique, et d'articuler les catégories dans leur mouvement et leur contradiction, de tenir compte du changement, de constater qu'avec le temps une chose, un concept peut se modifier, en qualité comme en quantité. La logique formelle en tant que telle, c'est-à-dire comme approche unique de la réalité, contient des aspects métaphysiques, et elle a besoin d'être associée à la logique dialectique. « *La logique dialectique, à l'opposé de l'ancienne logique, purement formelle, ne se contente pas comme celle-ci d'énumérer les formes du mouvement de la pensée, c'est-à-dire les diverses formes du jugement et du raisonnement, et de les accoler les unes aux autres sans aucun lien.*

Elle déduit au contraire ces formes l'une de l'autre, elle les subordonne les unes aux autres au lieu de les coordonner, elle développe les formes supérieures à partir des formes inférieures » (Engels 1925). La méthode dialectique est un mode d'appréhension de la réalité, qui la conçoit de façon dynamique, comme une triade thèse-antithèse-synthèse. Il existe une tension permanente, qui se résout à travers le dépassement ou la synthèse qui intègre tous les éléments précédemment en conflit dans une unité supérieure, et ainsi de suite. La philosophie de Hegel est le point culminant de la dialectique dans sa forme spirituelle, et Marx a proposé une dialectique matérialiste, consacrée à l'explication des phénomènes sociaux. *« C'est le mérite de Marx [...] d'avoir le premier remis en valeur la méthode dialectique oubliée, sa liaison avec la dialectique hégélienne comme sa différence d'avec elle et d'avoir en même temps appliqué cette méthode, dans le Capital, aux faits d'une science empirique, l'économie politique »* (Engels 1925).

Pour Hegel, le déroulement de l'histoire est tel que l'esprit mondial développe sa conscience de soi, et le véhicule de cette croissance est à chaque instant une culture (géographiquement localisée). Cette culture stimule la croissance de la conscience de soi de Dieu, et donc de la conscience de soi de l'humanité, et elle meurt lorsqu'elle a généré plus de croissance qu'elle ne peut en contenir. Les cultures, esprits de sociétés distinctes, sont les unités du développement historique auxquelles s'applique le principe dialectique. Ainsi, par exemple, la civilisation de l'Europe médiévale se perfectionne à travers ses arts visuels, sa conception de la nature, sa religion, sa littérature, et ainsi de suite, et elle est alors pleinement consciente d'elle-même ; rien n'est caché et, en conséquence, à une étape de son développement, l'Europe médiévale était mûre pour sa transformation en l'Europe proto-moderne de la Renaissance. Pour résumer la philosophie hégélienne de l'histoire en une phrase *l'histoire est l'histoire de l'esprit mondial et, de manière dérivée, de la conscience humaine*, qui connaît une croissance de la connaissance de soi, dont la motivation et le véhicule sont une culture, qui périt lorsqu'elle a stimulé plus de croissance qu'elle n'en contient.

La philosophie hégélienne a permis un progrès considérable dans l'articulation des catégories, mais la pensée de Hegel est idéaliste, le développement étant conçu comme autonome, comme une téléologie dirigée vers l'Idée absolue, qui correspond à l'aboutissement du savoir et donc du développement de l'humanité. *« Hegel était idéaliste, ce qui veut dire qu'au lieu de considérer les idées de son esprit comme les reflets plus ou moins abstraits des choses et des processus réels, il considérait à l'inverse les objets et leur développement comme de simples copies réalisées de l' »'Idée' » existant on ne sait où dès avant le monde »* (Engels 1891). De ce fait, sa conception de l'histoire est idéaliste et elle ne permet d'étudier le mouvement des catégories concrètes du réel que dans la mesure où elles ne sont qu'un produit de l'idéal, ce que réfute Marx et, *« une fois démêlée la totale perversion caractéristique de l'idéalisme allemand du passé, il fallait forcément revenir au matérialisme ; mais – notons-le – non pas au matérialisme purement métaphysique, exclusivement mécanique du XVIII^e siècle »* (Engels 1891). Marx se fonde sur le matérialisme – celui de Bacon, Hobbes, Locke... –, selon lequel l'être détermine la pensée, et il transcende *« l'antinomie entre matérialisme et idéalisme »* (Lénine, 1908), qui ne sont pas des positions en soi mais ne prennent sens que dans le contexte de la pratique philosophique, ce qui le conduit à dépasser la dialectique hégélienne. Engels (1886) conçoit le monde réel tel qu'il se présente, avec pour but de *« sacrifier impitoyablement toute lubie idéaliste impossible à concilier avec les faits considérés dans leurs propres rapports et non dans des rapports fantastiques »*. Marx et Engels ont enrichi mutuellement le matérialisme et la philosophie classique allemande.

C'est précisément dans le cadre des « jeunes hégéliens », parmi lesquels David Strauss (*La vie de Jésus*, 1838), Ludwig Feuerbach (*L'essence du christianisme*, 1841), Max Stirner, *L'unique et sa propriété* (1844), que Marx a participé au débat visant à extraire le contenu révolutionnaire de la pensée hégélienne. Contrairement aux « vieux hégéliens » pour qui la formule « tout ce qui est réel est rationnel » signifie que le réel doit être conservé parce qu'il est rationnel, les « jeunes hégéliens » jugent que l'expression « tout ce qui est rationnel est réel » signifie que le monde n'étant pas rationnel, il doit être transformé. Aussi la critique par les « jeunes hégéliens » de l'oppression se limitait

essentiellement à une critique de la religion. « *La religion est le soupir de la créature opprimée, l'âme d'un monde sans cœur, comme elle est l'esprit des conditions sociales d'où l'esprit est exclu. Elle est l'opium du peuple* » (Marx 1843a). Pour Marx, il n'est pas suffisant de critiquer la religion, il est indispensable de critiquer et transformer la cause fondamentale de la domination, à savoir les rapports économiques : « *Une fois qu'on a découvert que la famille terrestre est le secret de la famille céleste, c'est la première désormais dont il faut faire la critique théorique et qu'il faut révolutionner dans la pratique* » (1845b). Engels admet « *une reconnaissance pleine et entière de l'influence qu'eut sur [eux] Feuerbach, plus que tout autre philosophe post-hégélien. [...] L'enthousiasme fut général : nous fûmes tous momentanément des "feuerbachiens"* » (1886). Toutefois la méthode d'analyse ne se limite pas à un système de pensée qui fournit une forme toujours valable, quel que soit le contenu, et Marx propose une dialectique matérialiste, au sens où le développement des idées se fait de manière dialectique mais pas autonome. « *Ce n'est pas la conscience des hommes qui détermine leur être ; c'est inversement leur être social qui détermine leur conscience* » (1859). La conception de l'histoire de l'ancien matérialisme, incarné à son niveau le plus élaboré par la philosophie de Ludwig Feuerbach, est essentiellement pragmatique en ce qu'elle juge tout d'après les mobiles de l'action. Il considère comme causes premières les forces motrices idéales, sans examiner les forces motrices de ces forces motrices. Or, « *l'inconséquence ne consiste pas à reconnaître des forces motrices idéales, mais à ne pas remonter plus haut jusqu'à leurs causes déterminantes* » (Engels 1886). Pour Marx et Engels, ce matérialisme est limité, il comporte même des tendances métaphysiques, puisqu'il étudie le monde comme un ensemble de choses et non comme un ensemble de processus. Or le mouvement est le mode d'existence de la matière, et l'objet d'une science est de découvrir la loi de ce mouvement, ce que Marx exprime dans sa première thèse sur Feuerbach : « *Le principal défaut de tout le matérialisme passé – y compris celui de Feuerbach – est que l'objet, la réalité, le monde sensible n'y sont considérés que sous la forme d'objet ou d'intuition, mais non pas en tant qu'activité concrète humaine, en tant que pratique, pas de façon subjective* » (Marx 1845b. Souligné par Marx). Toutefois une telle approche était justifiée : d'abord étudier les choses avant d'étudier les processus et les modifications qui s'opèrent en elles. Les mobiles apparents ne sont pas les causes dernières des événements historiques et, derrière ces mobiles, il existe d'autres puissances déterminantes. Élucider les causes motrices est la seule façon de comprendre l'histoire, énonce la troisième thèse sur Feuerbach : « *La doctrine matérialiste qui veut que les hommes soient des produits des circonstances et de l'éducation, que, par conséquent, des hommes modifiés sont des produits d'autres circonstances et d'une éducation modifiée, oublie que ce sont précisément les hommes qui modifient les circonstances et que l'éducateur a besoin lui-même d'être éduqué* » (Idem).

Aussi, la dialectique trouve avec Marx et Engels une base matérielle, fondée sur la critique matérialiste de Hegel par Feuerbach : la pensée humaine n'est pas le point de départ, elle procède de la vie sociale, qui procède de la biologie, qui procède elle-même de matière-énergie, chaque niveau de la réalité étant apparu successivement et devant être analysé en découvrant ses propres lois. Pour Marx et Engels, la dialectique est révolutionnaire, représente un progrès significatif de la connaissance, au sens où elle fournit des outils pour conceptualiser le mouvement historique et s'oppose à la métaphysique. « *Les philosophes n'ont fait qu'interpréter le monde de différentes manières, ce qui importe c'est de le transformer* » (Marx 1845b). Les concepts d'unité des contraires et de mouvement conduisent à admettre que chaque chose s'oppose potentiellement à soi-même et progresse par contradictions. On peut parler d'auto-mouvement du réel, et le développement est lutte des contraires. Ce mouvement est un mouvement vers le progrès : « *Toutes les conditions historiques qui se sont succédé ne sont que des étapes transitoires dans le développement sans fin de la société humaine progressant de l'inférieur vers le supérieur* » (Engels 1886). Avec la notion de mouvement, quelque chose peut être soi-même et son contraire à deux étapes différentes. Les contraires se confondent et la contradiction est potentiellement présente à toutes les étapes de développement. Tout ce qui est reconnu comme vrai ne l'est qu'à l'intérieur de certaines limites, au-delà desquelles le vrai peut devenir faux, l'essentiel inessentiel, le réel irréel... « *Tout est et n'est pas car tout est fluent, tout est sans cesse en train de se transformer, de devenir et de périr* » (Engels 1891. Souligné par Engels). Il s'agit de débarrasser la

philosophie hégélienne de son idéalisme pour la rétablir sur un fondement matériel, tout en valorisant son potentiel subversif, à travers la méthode dialectique. « *Bien que Hegel [...] défigure la dialectique par le mysticisme, ce n'en est pas moins lui, qui en a le premier exposé le mouvement d'ensemble* » [Idem]. En ce sens, la logique de Hegel est un traité sur la méthode. La société humaine possède sa propre logique de développement, sa propre histoire et sa propre science, tout comme la nature. La propriété de la matière est le mouvement. La science de la société doit donc être mise en accord avec la base matérialiste. L'être est indépendant de la conscience et la précède, les idées sont subordonnées aux faits, la conscience est la forme la plus développée de la matière, et la vérité de la connaissance n'est plus une question dogmatique mais un enjeu pratique. La connaissance n'est donc vraie que si elle permet l'action et la pensée n'a de sens que si elle est comprise dans les processus matériels dans lesquels elle s'inscrit. Avec le matérialisme dialectique, cette philosophie réintègre la science et la pratique. Une vérité ne peut exister que par rapport à la réalité matérielle, à la pratique sociale, qui sert de fondement à la connaissance, et le connaître est compris comme un sous-ensemble de l'agir. Il est donc question de réaliser la philosophie dans l'action politique ou, tout du moins, dans l'analyse de catégories concrètes.

De même que le point de départ du biologiste est l'étude de la cellule, Marx commence *Le Capital* par l'analyse de l'élément le plus simple et le plus répandu de la société capitaliste, c'est-à-dire la marchandise, et il en analyse les contradictions et le développement. Nous pouvons alors évoquer un triple renversement : du sujet à l'objet de connaissance, de la réalité spirituelle à la réalité matérielle, de la spéculation à l'action révolutionnaire de transformation du monde matériel. Il ne s'agit plus d'imaginer des enchaînements dans l'esprit, mais dans les faits. En d'autres termes, Marx et Engels de ont souhaité « *régler [leurs] comptes avec [leur] conscience philosophique d'autrefois [...] sous la forme d'une critique de la philosophie post-hégélienne* » (Marx 1859), au sens où « *chez [Hegel] [la dialectique] marche sur la tête ; il suffit de la remettre sur les pieds pour lui trouver la physionomie tout à fait raisonnable* » (Marx 1867a). Aussi il est possible d'affirmer que le matérialisme dialectique n'est pas simplement la méthode du marxisme, mais est le marxisme lui-même, avec la conjonction de la forme et du contenu. Il se définit par son objectif, c'est-à-dire une analyse critique du réel, caractérisé par une démarcation entre classes. Il est au service de la pratique qui est, dans ce cadre, la pratique révolutionnaire de la classe exploitée, le prolétariat, au service de l'humanité.

Marx conserve donc un rapport dialectique à Hegel, en débarrassant la dialectique de l'idéalisme, incapable de rendre compte de la réalité concrète d'une manière concrète. Le matérialisme dialectique n'a pas été développé comme une science donnée une fois pour toutes, mais en relation avec la *praxis*. Lénine (1923) suggérait d'ailleurs « *d'organiser l'étude systématique de la dialectique de Hegel d'un point de vue matérialiste* ». La pensée est le reflet du mouvement réel, au sens où ce ne sont pas les idées qui ont engendré l'univers réel mais c'est au contraire l'univers réel (en mouvement, en transformation, en évolution) qui a engendré l'homme et ses idées, nées, évoluées et mortes sous la pression de sa propre évolution sociale. Les hommes sont ainsi le produit des circonstances, mais ce sont également les hommes qui modifient les circonstances. En d'autres termes, les hommes choisissent leurs buts, « *ils poursuivent uniquement leur intérêt particulier* » (Marx 1845a), ils font leur histoire, mais dans des circonstances qu'ils ne choisissent pas, « *dans des conditions directement données et héritées du passé* » (Marx 1852).

b. Socialisme utopique : l'élaboration d'un projet

Pour Marx, dans la mesure où on ne peut se contenter d'interpréter le monde, et où il est question de le transformer, la philosophie ne peut suffire en tant qu'outil d'émancipation. C'est la raison pour laquelle la construction d'une perspective s'avère une tâche nécessaire, d'où le développement d'un lien avec le socialisme. Si Marx entra en relation avec la deuxième source et partie constitutive du marxisme à l'occasion de son exil en France, il avait déjà noué des liens avec le socialisme utopique en Allemagne durant sa jeunesse. « *Le fouriériste Ludwig Gall vivait à Trier [la ville natale de Marx] pendant que Marx était au lycée (1830-1835) [...] le baron Von Westphalen [le futur beau-père de Marx] [...] se tenait certainement informé des idées politiques et sociales les plus récentes et il*

communiquait son enthousiasme à Karl » (Evans 1975). La France était alors le pays où les luttes politiques étaient les plus avancées, ce qui renforça la conviction de Marx que toute lutte de classes est une lutte pour le pouvoir politique. C'est en particulier sur les notions de travail, de progrès, de classes développées par Saint-Simon, sur celles de salariat, d'association des travailleurs formulées par Fourier que Marx s'appuya pour construire sa théorie politique en complément à son contenu philosophique, notamment en formulant la proposition que ce n'est pas la loi ni l'État qui forment la société, mais au contraire c'est la société, née du processus économique, qui construit la loi et l'État selon ses besoins. Dans les premières décennies du XIX^e siècle, ces auteurs ont convoqué toutes les disciplines — économie, sciences, philosophie, sociologie encore balbutiante — pour dessiner une société harmonieuse d'où la violence serait bannie et où le progrès ne se développerait pas aux dépens des travailleurs. Ils sont alors apparus comme l'incarnation la plus aboutie des principes fondés par les philosophes des Lumières au XVIII^e siècle, à une période historique où la bourgeoisie naissante se présentait comme candidat à la domination sociale face à la noblesse. La raison fut alors opposée à la métaphysique qui tenait lieu d'idéologie à la classe féodale dominante. C'est à ce titre que « *ce règne de la raison n'était rien d'autre que le règne idéalisé de la bourgeoisie [...]; et que l'État rationnel, le contrat social de Rousseau ne vint au monde, et ne pouvait venir au monde que sous la forme d'une République démocratique bourgeoise* » (Engels 1891). Thomas Munzer en Allemagne, les niveleurs (dont Richard Overton, John Lilburne, William Walwyn) en Angleterre, Gracchus Babeuf en France en étaient l'incarnation la plus avancée du XVI^e au XVIII^e siècle, et ils trouvèrent leur expression dans le cadre du capitalisme naissant avec le projet socialiste porté dans la première moitié du XIX^e siècle par des auteurs comme Henri de Saint-Simon, Charles Fourier, Robert Owen, défenseurs d'une représentation d'une société meilleure, débarrassée de l'injustice et de la misère manifestes du capitalisme, et dont le mode de fonctionnement se voulait rationnel car planifié, plutôt que conduit par le marché et donc anarchique et irrationnel, comme l'était le capitalisme.

Saint-Simon (1760-1825), enfant de la Révolution française, qui incarnait la victoire de la grande masse active contre la minorité dominante, formula une opposition de classe, entre les travailleurs – paysans, ouvriers mais aussi bourgeois – et les oisifs – nobles et clergé. Il fut également le premier à faire apparaître la perspective de la transformation du gouvernement politique des hommes en une administration des choses, et donc de l'abolition de l'État, qui constitua un énoncé central de la théorie de Marx et Engels. « *Le gouvernement des personnes fera place à l'administration des choses et à la direction de la production. La société libre ne peut pas tolérer un État entre elle et ses membres* » (Engels 1881). De même que Marx était frappé par le contraste entre le développement prodigieux des forces productives provoqué par la révolution industrielle et la misère persistante d'une grande majorité de la population, Charles Fourier (1772-1837) dénonçait la médiocrité des conditions d'existence, à la fois matérielles et morales, générées par le capitalisme, dénonçant de la sorte les promesses non tenues des philosophes des Lumières. Il fut également le premier à énoncer que « *le degré d'émancipation de la femme est la mesure naturelle de l'émancipation générale* » (1808). Il proposa une division en phases historiques qui préfigura le matérialisme historique : sauvagerie, barbarie, patriarcat, civilisation, la dernière correspondant au capitalisme. Il concevait ainsi que toute période historique se transformait, avec d'abord une phase ascendante puis une phase descendante. Quant à Robert Owen (1771-1858), nourri de la pensée des auteurs matérialistes des Lumières, c'est de la révolution industrielle, qui a transformé la production dans des proportions inédites, qu'il est un descendant, et il concevait ce développement des forces productives comme une impulsion permettant d'ouvrir la voie vers une nouvelle organisation fondée sur le propriété commune et tournée vers le bien-être commun. Des transformations emblématiques comme la limitation du travail des femmes et des enfants, l'unification du syndicalisme, l'introduction des sociétés coopératives... portent la signature de Robert Owen (sur les socialistes utopiques, voir Lichtenberg 1898).

Reste que pour ces auteurs, le socialisme est conçu comme « *l'expression de la vérité, de la raison et de la justice absolues* » (Engels 1891) indépendamment du contexte social. C'est pourquoi ce socialisme était condamné à l'utopie, ce qui signifie en particulier qu'il était non dialectique, au sens où il n'offrait aucune explication du capitalisme qui démontre comment il se transformerait et

générait le socialisme comme son propre successeur, dont il contient les composantes de l'émergence. Marx cherche à l'inverse à construire une science, qui s'oppose à l'utopie, pas à l'utopie comme un rêve inaccessible mais à l'utopie comme un modèle de société élaboré en l'absence de moyens pour y parvenir. À cet égard il nous paraît remarquable que le titre original du texte d'Engels *Socialisme utopique et socialisme scientifique*, publié en 1880 avec trois chapitres d'*Anti-Dühring*, soit *Die Entwicklung des Sozialismus von der Utopie zur Wissenschaft* (Le développement du socialisme de l'utopie à la science). Le titre français en l'occurrence implique une importante perte d'information par rapport au titre allemand, puisqu'il masque que le socialisme était utopique *avant* d'être scientifique. Le problème des utopiques ne fut donc pas leur excès d'optimisme quant aux éventuelles possibilités et perspectives. Marx et Engels étaient au moins autant optimistes ; à ce titre ils ne pouvaient pas (ce qu'ils ne firent pas) accuser les utopiques d'être utopiques au sens d'être trop optimistes. En revanche, les socialistes étaient utopiques dans la mesure où ils n'étaient pas dotés d'une conception réaliste du mode d'émergence du socialisme ; ils ne voyaient pas qu'il devait être produit par la réalité sociale elle-même.

Pour une approche dialectique de la question du capitalisme il est nécessaire de formuler un énoncé de la manière par laquelle le socialisme en est un produit, une conséquence de sa propre transformation, dans la mesure où le capitalisme contient les présupposés du socialisme. Aussi les socialistes français offraient une critique spécifique du capitalisme, mais leur critique était moralisatrice et non dialectique ; elle présentait les problèmes et les irrationalités générés par le capitalisme mais n'indiquaient pas en quoi le capitalisme porte les germes du socialisme comme son successeur. Une telle conception utopique de la pratique revenait ainsi à reproduire le modèle mécanique du changement à partir de l'extérieur. Il est utopique, et de la sorte non dialectique, d'envisager que l'apparition du socialisme consisterait à se débarrasser du capitalisme, à faire table rase pour construire une nouvelle société à partir d'un environnement vierge, comme un ingénieur qui démolit un immeuble pour en élever un nouveau. Un ingénieur attribue une nouvelle forme à la réalité, contrairement à une sage-femme, qui libère la forme qui se développe au sein de la réalité. Par conséquent, pour Marx, contrairement aux socialistes utopiques, la transformation socialiste ne consiste pas simplement à supprimer la misère pour le prolétariat, mais à la supprimer par le prolétariat, celui-ci étant la force créée par le capitalisme qui va précisément le renverser. « *Si les maîtres d'école de la bourgeoisie allemande ont noyé les grands philosophes allemands et la dialectique dont ils étaient les représentants dans le bourbier d'un sinistre éclectisme, au point que nous sommes contraints de faire appel aux sciences modernes de la nature pour témoigner de la confirmation de la dialectique dans la réalité-nous, les socialistes allemands sommes fiers de ne pas descendre seulement de Saint Simon, de Fourier et d'Owen, mais aussi de Kant, de Fichte et de Hegel* » (Engels 1881).

Alors que la pensée socialiste utopique permit à Marx de construire un projet, c'est à l'étude de l'économie classique qu'il doit des outils pour analyser le capitalisme, à partir duquel ce projet pourrait être réalisé.

c. Economie classique : une analyse de l'existant

C'est après avoir pris conscience que la superstructure repose sur des rapports économiques, parfois qualifiés d'infrastructure pour filer la métaphore, que Marx s'attache à étudier l'économie, ce qui a fait l'objet de son œuvre principale *Le capital*. Il a étudié le développement du capitalisme depuis l'émergence de l'économie marchande, l'échange simple, jusqu'à la grande production. L'application de la méthode dialectique à l'analyse du capitalisme ne pouvait donc pas être réalisée tant que manquait une troisième partie constitutive : une analyse de la dynamique économique du capitalisme. Ce fut l'appropriation intellectuelle majeure de l'exil final de Marx, en Grande-Bretagne, où il étudia l'économie politique classique. « *J'entends par économie politique classique toute économie qui... cherche à pénétrer l'ensemble réel et intime des rapports de production dans la société bourgeoise, par opposition à l'économie vulgaire qui se contente des apparences* » (Marx 1867a). Il avait déjà commencé à lire les économistes classiques lorsqu'il était à Paris, mais cette étude fut considérablement approfondie à Londres, en particulier au British Museum où il se rendait

quotidiennement pour étudier. C'est en Grande-Bretagne que le capitalisme était alors le plus développé au XIX^e siècle, en raison de sa situation géographique et surtout de son statut de puissance coloniale qui lui conféraient une position économique dominante.

Précisément Marx, tout comme Engels, a vécu les dernières années de sa vie à Londres où il se confronta à la pensée des auteurs du courant classique en économie, dont Adam Smith, que Marx inclut parmi « *les économistes dont il vaut la peine de parler* », mais aussi Ricardo à qui Marx attribue la vertu d'avoir « *forc[é] la science à renoncer à sa vieille routine, à se rendre compte [...] jusqu'à quel point la science [...] correspond au fondement sur lequel repose la connexion intime, la véritable physiologie de la société bourgeoise* ». Il le conçoit comme le seul théoricien authentique, qui conçoit l'économie politique « *sous la forme de la scientificité [...] comme le système de concepts qui énonce l'essence interne de son objet* ». Pour Ricardo, le capitalisme est le mode le plus avantageux pour la création de richesses, et « *Il lui est absolument indifférent que le développement des forces productives tue de la propriété foncière ou tue des travailleurs* » (Marx 1910). Pourtant, il est le porteur involontaire de l'émergence d'une pensée critique en économie, au sens où il dévoile l'antagonisme de classe ; il a à ce titre été dénoncé comme le « *père du communisme* » (Carey 1848). S'il ne formule pas de théorie de la production comme Marx, il fait apparaître que le conflit social se présentait alors sous forme de trois classes, les travailleurs qui perçoivent un salaire, les capitalistes qui touchent un profit, et les propriétaires terriens qui prélèvent une rente. Il présente une théorie de la valeur, affirmant que le travail consacré à la production de marchandises est à la source de la valeur d'échange, développant ainsi une théorie du travail incorporé selon laquelle la valeur du capital se mesure par la quantité de travail qui lui est incorporée, chaque travail être pouvant être conçu comme un multiple du travail simple. Il a également esquissé une théorie de la baisse du taux de profit comme conjonction de sa loi des rendements décroissants et de la loi d'airain sur les salaires.

Toutefois l'économie politique classique, même si elle est bien plus subtile que son successeur « néoclassique » – le courant marginaliste, alors naissant quand Marx le qualifiait d'« *économie vulgaire* », qui présente le capitalisme comme un système naturellement autoreproducteur promis à une réussite durable –, était non dialectique, alors que pour Marx la production et la reproduction de la vie matérielle constituent la base de l'évolution de toutes les sociétés. L'économie classique décrivait bel et bien un développement du capitalisme mais il n'aboutit pas, pour Ricardo comme pour Malthus, à une forme supérieure d'économie, mais à un « état stationnaire », au niveau duquel cesse le développement. Marx a reformulé l'analyse classique pour montrer que la concurrence capitaliste s'abolit elle-même en créant des entreprises à caractère implicitement social dans lesquelles le capitaliste devient obsolète, si bien qu'à part sa suppression, peu de choses sont nécessaires pour établir le socialisme. Il n'est pas exagéré d'affirmer que, pour Marx et Engels, le socialisme est ce que le capitalisme a fait de lui-même, moins la classe capitaliste.

d. Nécessité mutuelle des trois sources

Nous envisageons le marxisme comme un dépassement de ces courants, une interpénétration dialectique entre éléments théoriques de compréhension sociale et éléments pratiques de transformation sociale. Par conséquent, la *praxis*, c'est-à-dire une correspondance entre théorie et pratique, développée par Marx dans sa critique des philosophies hégélienne et post-hégélienne, fait entièrement partie du marxisme ; elle peut se manifester par l'engagement politique des intellectuels marxistes, mais elle est surtout l'analyse concrète de situations concrètes, c'est-à-dire l'étude de catégories concrètes à l'aide d'instruments théoriques eux-mêmes issus de cette réalité concrète. Les marxistes n'envisagent pas la pratique intellectuelle abstraite du contexte social, historique et politique. La théorie de Marx peut ainsi être conçue comme la théorie du prolétariat, comme une totalisation de l'histoire européenne. Les fondements du marxisme sont le dépassement de l'économie politique anglaise à l'aide de la dialectique matérialiste vers une exigence de transformation sociale. Alors que l'Angleterre apportait la documentation économique, la philosophie allemande la meilleure méthode pour déterminer l'objet de la science sociale contemporaine, la Révolution française, dont les socialistes utopiques sont les descendants, démontre la nécessité de poser, y compris

théoriquement, la question du pouvoir politique. C'est ainsi que le socialisme scientifique se conçoit comme la synthèse et le dépassement de la pensée anglaise, la pensée française et la pensée allemande. La philosophie hégélienne déprécie les fondements matériels de l'existence, le socialisme français et l'économie politique britannique sont nécessaires pour les rétablir. Le socialisme français donne une vision d'un monde meilleur mais, sans dialectique, repose sur des principes jugés comme universellement valides, en réalité métaphysiques. L'économie politique britannique peut ainsi servir à la production d'une application réaliste de l'idée du capitalisme afin de concevoir le socialisme comme l'avenir. L'idéalisme allemand, qui pouvait représenter l'histoire comme une succession d'états de la conscience, fut corrigé par l'accent porté sur le monde existant par le socialisme français et par l'économie politique britannique, unifiés par Marx à l'aide de l'idée dialectique révolutionnaire tirée de la philosophie allemande. En découle la nécessité d'une critique sociale. Le socialisme scientifique se distingue du socialisme utopique par une perception de soi, au sens où il se comprend, ce dont celui-ci était incapable, comme l'incarnation d'une étape du développement au cours de laquelle il apparaît, étape où les contradictions du capitalisme sont profondes et le mouvement ouvrier significatif. Il se comprend comme la conscience de ce mouvement, plutôt que comme inspiré par des idéaux universels. Par conséquent, il cherche la solution aux contradictions du capitalisme dans le processus par lequel le capitalisme se transforme lui-même. Lassalle résume brutalement cela en écrivant à Marx qu'il est « *un Ricardo devenu socialiste et un Hegel devenu économiste* » (1851).

Le capitalisme fut de la sorte intégré dans le cadre dialectique utilisé par Hegel pour décrire les sociétés, gouverné à la fois par un principe d'auto-développement et d'auto-destruction, d'auto-transcendance vers une forme supérieure. C'est en généralisant cette logique d'auto-transformation que Marx conçut la théorie du matérialisme historique qui préserve la structure de la philosophie hégélienne de l'histoire tout en en modifiant le contenu, en la rendant matérialiste. Elle n'est plus celle des idées mais celle de la production matérielle, elle n'est plus celle de l'esprit mondial mais celle du pouvoir productif. L'unité du développement n'est plus une culture mais une structure économique. Pour reformuler en des termes matérialistes la phrase par laquelle nous résumions la philosophie de l'histoire de Hegel, l'histoire est l'histoire de *l'industrie humaine*, qui connaît une croissance du *pouvoir productif*, dont la motivation et le véhicule sont une *structure économique*, qui périclète lorsqu'elle a stimulé plus de croissance qu'elle n'en peut contenir.

De même que les économistes sont les représentants scientifiques de la classe bourgeoise, de même les socialistes et les communistes sont les théoriciens de la classe prolétaire. Tant que le prolétariat n'est pas encore assez développé pour se constituer en classe, que, par conséquent, la lutte même du prolétariat avec la bourgeoisie n'a pas encore un caractère politique, et que les forces productives ne se sont pas encore assez développées dans le sein de la bourgeoisie elle-même, pour laisser entrevoir les conditions matérielles nécessaires à l'affranchissement du prolétariat et à la formation d'une société nouvelle, ces théoriciens ne sont que des utopistes qui, pour obvier aux besoins des classes opprimées, improvisent des systèmes et courent après une science régénératrice. Mais à mesure que l'histoire marche et qu'avec elle la lutte du prolétariat se dessine plus nettement, ils n'ont plus besoin de chercher de la science dans leur esprit, ils n'ont qu'à se rendre compte de ce qui se passe devant leurs yeux et de s'en faire l'organe. Tant qu'ils cherchent la science et ne font que des systèmes, tant qu'ils sont au début de la lutte, ils ne voient dans la misère que la misère, sans y voir le côté révolutionnaire, subversif, qui renversera la société ancienne [ce qui revient à dire qu'il leur manque l'idée dialectique]. Dès ce moment, la science produite par le mouvement historique, et s'y associant en pleine connaissance de cause, a cessé d'être doctrinaire, elle est devenue révolutionnaire. (Marx 1847. Souligné par Marx)

En ce sens, la pensée marxiste est parvenue à « *monter sur les épaules des géants* » (Newton), elle se présente comme la continuité des enseignements des plus grands penseurs de la philosophie, de l'économie politique, du socialisme, et c'est en ce sens que le marxisme « *est le successeur légitime de tout ce que l'humanité a créé de meilleur au XIX^e siècle : la philosophie allemande, l'économie politique anglaise et le socialisme français* » (Lénine 1913). Ainsi, non sans lien avec le développement de la

classe ouvrière, la science s'associe au mouvement historique et peut être envisagée comme révolutionnaire avec le socialisme scientifique.

2. Une conception matérialiste de l'histoire

L'homme se distingue de l'animal en ce qu'il produit consciemment ses propres moyens de subsistance – « *ce qui distingue dès l'abord le plus mauvais architecte de l'abeille la plus experte, c'est qu'il a construit la cellule dans sa tête avant de la construire dans la ruche* » (Marx 1867a). C'est ainsi par l'étude du mouvement historique de la classe ouvrière pour son émancipation que Marx parvint à en dégager la portée historique et élaborer le matérialisme historique, une analyse dialectique matérialiste de l'histoire. « *Ainsi l'idéalisme était chassé de son dernier refuge, la conception de l'histoire ; une conception matérialiste de l'histoire était donnée et la voie était trouvée pour expliquer la conscience des hommes en partant de leur être, au lieu d'expliquer leur être en partant de leur conscience, comme on l'avait fait jusqu'alors* » (Engels 1891). Nous employons indifféremment « matérialisme historique » et « conception matérialiste de l'histoire », et nous acceptons la remarque d'Étienne Balibar (1965), selon qui « *dans l'expression "matérialisme historique", "matérialisme" ne signifie rien d'autre que science, et l'expression est rigoureusement synonyme de "science de l'histoire"* ». Il s'agit de se doter d'une lecture scientifique du mouvement historique (a) afin de développer une interprétation de l'évolution des sociétés (b).

a. Une compréhension scientifique de l'histoire

Le matérialisme de Marx s'appuie sans ambiguïté sur la théorie de l'évolution biologique. « *Darwin a attiré l'attention sur l'histoire de la technologie naturelle, c'est-à-dire sur la formation des organes des plantes et des animaux considérés comme moyens de production pour leur vie. L'histoire des organes productifs de l'homme social, base matérielle de toute organisation sociale, ne serait-elle pas digne de semblables recherches ? [...] La technologie met à nu le mode d'action de l'homme vis-à-vis de la nature, le procès de reproduction de sa vie matérielle et, par conséquent, l'origine des rapports sociaux et des idées ou conceptions intellectuelles qui en découlent* » (Marx 1867a). Dans son éloge funèbre à Marx, Engels affirmait que « *[d]e même que Darwin a découvert la loi du développement de la nature organique, de même Marx a découvert la loi du développement de l'histoire humaine* » (Engels 1883). Toutefois si le matérialisme historique est évolutionnaire, il se distingue du darwinisme d'une part en ce que l'évolution ne se fait pas de manière lente et progressive mais par des ruptures, et d'autre part en ce que « *l'analyse des formes économiques ne peut s'aider du microscope ou des réactifs fournis par la chimie ; l'abstraction est la seule force qui puisse lui servir d'instrument* » (Marx 1867a).

La dialectique de la société n'est pas d'essence différente de la dialectique de la nature, au sens où l'homme peut utiliser les lois de la nature à son profit, seulement il ne peut pas les changer. Par contre, les lois de la société, les lois de l'histoire, sont elles-mêmes des produits de l'activité historique de l'humanité, et en tant que telles sont transitoires. C'est en appliquant la méthode dialectique à l'histoire des sociétés humaines que Marx et Engels ont esquissé une science de l'histoire, à laquelle la tradition a donné le nom de matérialisme historique – l'expression n'était pas employée par Marx, pas plus que matérialisme dialectique. Le matérialisme historique cherche à expliquer l'existence (et la succession) de différents types de sociétés humaines à partir du concept de « mode de production », de l'unité contradictoire de forces productives et de rapports de production. La théorie de l'histoire de Marx apparaît dans plusieurs de ses œuvres, en particulier *L'idéologie allemande* (1845) et, d'une manière synthétique, dans la Préface de la *Contribution à la critique de l'économie politique* (1859). Elle se veut non idéaliste et fondée sur une contradiction entre forces productives et rapports de production. Le passage suivant en résume les traits majeurs : « *Le mode de production de la vie matérielle conditionne le processus de vie social, politique et intellectuel en général. Ce n'est pas la conscience des hommes qui détermine leur être ; c'est inversement leur être social qui détermine leur conscience. À un certain stade de leur développement, les forces productives matérielles de la société entrent en contradiction avec les rapports de production existants, ou, ce qui n'en est que l'expression juridique, avec les rapports de propriété au sein desquels elles s'étaient mues jusqu'alors. De formes de*

développement des forces productives qu'ils étaient ces rapports en deviennent des entraves. Alors s'ouvre une époque de révolution sociale. Le changement dans la base économique bouleverse plus ou moins rapidement toute l'énorme superstructure » (Marx 1859).

Dans toute société divisée en classes, les formes sociales (rapports de production) sont dissimulées par un contenu matériel (forces productives). Les forces productives sont issues du travail humain, et les rapports de production sont eux-mêmes produits par l'humanité au cours même de son activité productive, ils correspondent à une étape déterminée du développement de sa capacité de production. Les forces productives peuvent être conçues comme ce qui est utilisé pour produire. Elles revêtent à la fois une dimension objective, les moyens de production, eux-mêmes constitués de matières premières (les objets du travail) et d'instruments de production (les outils du travail), qui constituent du travail mort et donc du capital constant, et une dimension subjective, la force de travail, qui est du travail vivant et donc du capital variable. Toutefois, elles ne sauraient se limiter à une grandeur quantitative dans la mesure où elles constituent également une catégorie historique, sociale, économique et un enjeu de la lutte de classes. Il est donc évident que le développement des forces productives, à savoir de la capacité à produire plus de biens matériels, et à maîtriser la nature, comporte des aspects quantitatifs mesurables (par exemple en termes de productivité), mais il n'est pas réductible à une quantité. Il s'inscrit dans des rapports sociaux de production entre les producteurs et les non-producteurs, pour qui ils produisent et à l'autorité desquels ils sont soumis. L'ensemble de ces rapports constitue la structure économique et chaque mode de production se distingue par une configuration spécifique des rapports de production avec deux classes sociales principales.

b. Une théorie de l'évolution historique

Chaque période historique, à savoir chaque mode de production, est marquée par un type particulier de rapports de production, avec un mode spécifique de distribution du surplus. Aussi, nous pouvons distinguer, de manière relativement schématique au sens cette figure ne saurait s'adapter à toutes les régions ni à toutes les époques, les trois modes de production traversés par l'humanité depuis l'apparition de l'histoire. La première forme historique d'exploitation, l'esclavage, fut celle de l'antiquité, avec des rapports entre maîtres et esclaves. Le surplus consistait alors en la différence entre la totalité de la richesse créée par les esclaves et les ressources nécessaires à satisfaire les besoins élémentaires des esclaves. L'esclavage correspond à un faible niveau de développement des forces productives, au sens où l'esclave travaille le moins possible. Des rapports sociaux fondés sur l'esclavage existent donc, sous les formes les plus diverses, pendant tout un stade du développement historique de l'humanité, au cours duquel les forces productives sont très peu développées. Celles-ci se développent peu à peu et entrent alors en conflit avec les rapports sociaux esclavagistes, ainsi qu'avec les idéologies, religions, philosophies qui les justifient et en démontrent la « nécessité ».

La deuxième forme historique d'exploitation fut le servage, associé au mode de production féodal, les deux principales classes étant les serfs et les seigneurs. La société féodale se distingue par une petite production individuelle, avec des moyens de production adaptés pour une consommation rapide par le producteur lui-même ou par le seigneur féodal. Le surplus se présente comme une part de la quantité produite par les serfs remise aux seigneurs, sous forme d'impôt.

Enfin, la troisième forme historique d'exploitation est le salariat, associé au capitalisme. L'industrie se transforme, d'abord avec la coopération simple et la manufacture ; les moyens de production, qui étaient jusqu'à présent dispersés en ateliers, se concentrent, et le capitaliste apparaît en tant que propriétaire des moyens de production ; il s'approprie les produits, en fait des marchandises, et s'approprie le produit social. Le producteur étant séparé des moyens de production, il est contraint au salariat, et l'opposition de classe se structure entre prolétariat et bourgeoisie. Le supplément de richesse correspond à la plus-value dégagée par les salariés au cours du processus de production, qui est la différence entre la valeur de la production et la valeur de la force de travail, à savoir les salaires versés aux travailleurs. Une révolution prolétarienne impliquerait la résolution des contradictions, au sens où l'appropriation du pouvoir par le prolétariat impliquerait que les moyens de production

sociaux deviennent propriété commune. Les hommes, enfin maîtres de leur propre socialisation, deviennent aussi par là même maîtres de la nature et donc libres.

La différence entre modes de production dépend essentiellement du mode d'extraction de la richesse par la classe dominante au détriment de la classe dominée qui la crée. Ces rapports sont le fondement de toute la société, sur lequel s'élève une superstructure, qui correspond aux institutions non économiques qui permettent de garantir l'existence et la stabilité de la structure économique. En d'autres termes il s'agit des structures juridiques/idéologiques qui vivent ou meurent selon qu'elles soutiennent ou pas les rapports de production permettant le développement des forces productives. Il s'agit d'abord du droit et de l'appareil politique, auxquels correspondent certaines formes de prise de conscience. L'État n'est donc pas conçu comme neutre et donc fétichisé mais comme l'incarnation de rapports sociaux à un moment donné. Il est le produit de la division de la société en classes, ce qui signifie qu'il n'a pas existé de tout temps. Dans les « *sociétés archaïques* » (Morgan 1877), il n'existait pas d'État et le corps social était organisé sur le mode de l'égalité entre membres de la tribu – le communisme primitif. « *Sans soldats, gendarmes ni policiers, sans noblesse, sans rois ni gouverneurs, sans préfets ni juges, sans prisons, sans procès, tout va son train régulier. [...] Bien que les affaires communes soient en nombre beaucoup plus grand que de nos jours [...] on n'a quand même nul besoin de notre appareil administratif vaste et compliqué* » (Engels 1884).

C'est ainsi que les classes sociales, et donc l'État comme superstructure nécessaire au maintien des rapports sociaux, ne sont apparues qu'avec le développement des forces productives permettant un surplus social. Précisément l'accumulation de richesses permise par l'apparition de l'élevage et de l'agriculture a conduit à la première division de la société en classes, l'esclavage. C'est ainsi pour empêcher les conflits que l'État est apparu comme un corps spécial répressif, au sens du *Léviathan* (Hobbes). Aussi, ce sont les conflits et les contradictions internes d'une société déterminée qui, par la lutte de classes, génèrent une « *révolution sociale* » transformant la superstructure afin d'autoriser un développement supérieur des forces productives. C'est ainsi que la lutte entre patriciens et plébéiens a provoqué l'effondrement de l'empire romain face aux invasions germaniques, que la révolution de 1789 a permis à la bourgeoisie de renverser l'État monarchique. Ainsi s'esquisse l'histoire de l'humanité conçue à la fois comme l'histoire de la lutte des classes et l'histoire d'une succession de concordances et de discordances entre forces productives et rapports de production, schématisée par Marx avec quatre types successifs de mode de production : asiatique, antique, féodal, capitaliste. Chaque mode de production, chaque système de rapports de production et d'idéologie naît pour développer plus loin les forces productives, puis devient un frein, une entrave à leur développement. C'est ainsi que la théorie de l'impérialisme énonce qu'à une certaine étape (début du XX^e siècle), le capitalisme a atteint la fin de sa période de développement historique et entre dans sa phase dégénérante, celle des « *guerres et des révolutions* » (Lénine 1916).

3. Une critique de l'économie politique

C'est à l'occasion de la crise de 1857 que Marx prit conscience de la nécessité de construire une théorie économique pouvant servir de socle à son projet émancipatoire pour les travailleurs, dont chacun, contraint de « *porte[r] sa propre peau au marché [,] ne peut s'attendre qu'à une chose : être tanné [par] l'homme aux écus* » (1867a). *Le Capital* est sous-titré *Critique de l'économie politique*, ce qui correspond à une critique des théories économiques justifiant le capitalisme, en vue de dégager une théorie supérieure permettant une critique révolutionnaire du capitalisme. Il se fixe pour objectif de dégager les mécanismes moteurs du mode capitaliste de production, dont une particularité centrale par rapport au féodalisme et à l'esclavagisme est que la contrainte dans l'extraction du surplus n'est pas apparente. Il s'agit de déterminer les rapports de production qui existent réellement derrière les concepts, au sens où l'économie est conçue comme l'anatomie d'une société. Les fondements économiques du marxisme sont le dépassement de l'économie politique britannique à l'aide de la dialectique matérialiste, dans une optique de transformation sociale. Aussi les hommes ont un double rapport, un rapport des hommes avec la nature et un rapport des hommes entre eux. L'histoire, le travail, la production sont un rapport entre l'homme et la nature. Le développement des besoins de

l'humanité a conduit l'humanité à produire ses propres moyens de subsistance, et donc à travailler, c'est-à-dire transformer la nature. « *Le premier fait historique est donc la production des moyens permettant de satisfaire ces besoins* » (Marx 1845a). L'activité humaine s'explique donc par les besoins et non par la pensée. « *Avec l'homme, nous entrons dans l'histoire [...] l'activité historique la plus essentielle des hommes, celle qui a élevé les hommes de l'animalité à l'humanité [...] la production sociale* » (Engels 1925). Le travail est la condition fondamentale première de toute vie humaine. Aussi l'homme transforme la nature à travers une collectivité ; c'est en ce sens qu'il est un être social. L'activité économique se fait dans le cadre d'une société déterminée, un mode de production déterminé, avec des rapports de production déterminés, « *des rapports de production correspondant à un degré de développement déterminé de leurs forces productives matérielles* » (Marx 1859). Aussi il s'appuie la théorie de la valeur construite par les économistes classiques (livre I du *Capital*), de laquelle il extrait la plus-value (a), ce qui le conduit à une loi de baisse tendancielle du taux de profit (livre III du *Capital*) (b) et à une théorie des crises (c).

a. Théorie de la valeur

C'est dans une large mesure à la contribution d'Adam Smith et de David Ricardo que Marx emprunte la loi de la valeur, selon laquelle le travail est à la source de l'enrichissement, et il y découvre une loi interne, la loi de la plus-value. Elle est propre au capitalisme, et elle met en exergue sa contradiction fondamentale, entre une production de plus en plus sociale et une appropriation de plus en plus privée des moyens de production. Ceci s'exprime à travers la loi de la baisse tendancielle du taux de profit. La loi de la valeur est l'expression abstraite des rapports sociaux, elle est la forme sociale la plus simple, la plus élémentaire de la richesse. « *La richesse des sociétés dans laquelle règne le mode de production capitaliste s'annonce comme une immense accumulation de marchandises. L'analyse de la marchandise, forme élémentaire de cette richesse, sera par conséquent le point de départ de nos recherches* » (Marx 1867a). La marchandise est dotée d'un double caractère : d'une part elle a une valeur d'usage, au sens où elle satisfait un besoin social, en tant que travail humain concret. Or, la valeur d'usage ne suffit pas à qualifier une marchandise, puisqu'il est possible pour une chose d'être utile, d'être un produit du travail humain, et de ne pas être une marchandise, par exemple cueillir des fleurs. D'autre part une marchandise est une valeur d'échange. « *Pour produire des marchandises, [un producteur] doit non seulement produire des valeurs d'usage, mais des valeurs d'usage pour d'autres, des valeurs d'usage sociales* » (Marx 1867a). Ce produit du travail doit être échangé, ce qui nécessite un taux d'échange, c'est-à-dire une valeur d'échange, qui est la forme concrète que prend la valeur d'une marchandise.

Déterminée de manière objective, la valeur peut être mesurée par un étalon, à savoir un élément commun que détiennent toutes les marchandises. Il s'agit du travail, au sens abstrait, ramené à sa composante simple, dont le travail complexe est un multiple. Aussi le double caractère de la marchandise correspond au double caractère du travail : le travail concret correspond à l'activité productive concrète et crée des valeurs d'usage, il est la forme de manifestation du travail abstrait qui abstrait crée des valeurs – sa seule qualité est sa quantité, à savoir une dépense de force de travail humaine commune à tous les travaux. Alors que le travail concret désigne une activité spécifique, le travail décrit l'activité de travailler commune à tout type de travail. Il constitue la substance de la valeur. Aussi, la valeur d'une marchandise est le temps de travail abstrait socialement nécessaire à sa production. « *Le temps socialement nécessaire à la production des marchandises est celui qu'exige tout travail, exécuté avec le degré moyen d'habileté et d'intensité et dans des conditions qui, par rapport au milieu social donné, sont normales* » (Marx 1867a). Cette précision est décisive, au sens où elle signifie que la valeur de la marchandise d'un producteur inefficace sera supérieure à la valeur de la marchandise du producteur moyen, et par conséquent, il subira une perte puisque la marchandise sera vendue à un prix équivalent à la valeur de la marchandise du producteur moyen. Enfin, la valeur d'échange est l'expression monétaire de la valeur.

La forme de la valeur s'est d'abord présentée sous son caractère simple, avec le troc où des valeurs d'usage s'échangeaient contre des valeurs d'usage, c'est-à-dire des marchandises contre des

marchandises (M_1-M_2). Ici les marchandises M_1 et M_2 sont de valeur équivalente. L'échange est proportionnel à la quantité de travail socialement nécessaire, c'est-à-dire que les deux marchandises en contiennent autant. C'est l'apparition d'un important surplus qui a conduit les communautés à développer les échanges, si bien que des marchandises ont été spécialement produites pour l'échange, et un équivalent général a émergé, d'abord sous forme d'une monnaie-marchandise dotée d'une valeur d'usage et d'une valeur distinctes, puis sous la forme de monnaie, dont la valeur d'usage est exclusivement de mesurer la valeur. « *La marchandise spéciale [...] devient marchandise monnaie ou fonctionne comme monnaie* » (Marx 1867a). Il s'agit de la forme équivalente de la valeur (M_1-A-M_2), qui devient sa forme développée lorsqu'elle est généralisée à l'ensemble des marchandises.

L'argent devient capital lorsque qu'une marchandise et un processus permettant une augmentation de la valeur. Aussi une somme d'argent (A) sera utilisée pour se procurer une marchandise (M) qui sera transformée en une autre marchandise (M') d'une valeur supérieure (A'). Il s'agit de la formule générale du capital (A-M-A'). La particularité du capitalisme est qu'en passant de A à A' l'argent devient capital, et c'est au cours du processus de production que la marchandise se transforme de M en M', qu'elle crée plus de valeur qu'elle n'en coûte. La force de travail est précisément la marchandise qui permet d'accroître la valeur, au sens où la richesse qu'elle crée est supérieure à sa valeur. On peut ainsi décomposer la formule générale du capital en A-M...P...M'-A'. Autrement dit, le capitaliste doté de la somme A se procure de la force de travail (du travail vivant qui transmet de la valeur au processus de production, donc du capital variable) et des moyens de production (matières premières et instruments de production, c'est-à-dire du travail mort ; ils incorporent du travail, qui a été nécessaire pour les produire ; ils ne créent pas de valeur supplémentaire, mais transmettent de la valeur aux marchandises ; ils sont du capital constant), qui ensemble constituent M, afin de produire une nouvelle marchandise M' d'une valeur A' supérieure à A. Ici il est utile de noter que la monnaie n'est pas neutre mais contient, en tant que marchandise, des rapports sociaux de production. « *La valeur, c'est-à-dire le quantum de travail humain, [...] est exprimée en imagination par le quantum de la marchandise monnaie qui coûte précisément autant de travail* » (Marx 1867a). La marchandise qui crée la valeur (la différence entre A et A') en passant de M à M' est la force de travail, dont la valeur est inférieure à celle de la marchandise qu'elle crée.

Précisons à présent que la valeur de la force de travail ne correspond pas au minimum de subsistance, comme le défend Ferdinand Lassalle avec la loi d'airain sur les salaires, en référence à Goethe. De même que la surpopulation n'est pas absolue (Malthus) mais relative aux besoins de la classe capitaliste, il est faux d'affirmer que le niveau de salaire correspond strictement à la subsistance – on retrouve aussi cette formulation chez Ricardo. La valeur force de travail inclut bien une composante physique correspondant au renouvellement de la force de travail mais aussi, et c'est ce qui distingue l'homme de l'animal et qui fait que l'homme construit son histoire, une composante historique, sociale et géographique, qui inclut l'éducation publique (au-delà de la simple reproduction) et donc la limitation du travail des enfants, le salaire différé sous des formes diverses de prestations sociales, les congés payés... qui sont tous des enjeux de la lutte de classes.

« *La forme salaire [...] fait [...] disparaître toute trace de la division de la journée en travail nécessaire et surtravail* » (Marx 1867a). La valeur d'une marchandise se décompose en capital constant (le travail mort accumulé, la valeur transmise à la marchandise), capital variable (la valeur de la force de travail, le travail vivant correspondant au travail nécessaire) et plus-value (qui correspond à la valeur extraite du surtravail, c'est-à-dire le travail non rémunéré). La partie relativement stable de la valeur de la force de travail est sa composante physique, alors que sa composante socio-historique est beaucoup plus fluctuante, et sa variation reflète le rythme de la lutte de classes, *via* l'évolution du taux d'exploitation (rapport entre plus-value et capital variable). La classe capitaliste cherche à diminuer le travail nécessaire, pendant laquelle la classe travailleuse produit son propre salaire, et à augmenter le travail gratuit, pendant lequel le travailleur produit de la plus-value pour le capitaliste. Autrement dit, celui-ci cherche à augmenter la plus-value, soit en augmentant la durée du travail sans modifier la durée du travail nécessaire, c'est-à-dire en augmentant la durée du travail total ou en bénéficiant des économies

d'échelle avec le travail en équipe (plus-value absolue), soit en diminuant la durée du travail nécessaire par l'augmentation de la productivité (plus-value relative). Une telle pratique exerce un impact sur le taux de profit.

b. Loi de la baisse tendancielle du taux de profit

En substituant du capital au travail, c'est-à-dire en remplaçant la force de travail par des instruments de production, dans l'objectif d'améliorer sa plus-value, la classe capitaliste va se heurter à la contradiction fondamentale du capitalisme, produit d'une séparation entre d'une part une production de plus en plus socialisée, et d'autre part une appropriation privée des moyens de production par de moins en moins de capitalistes. Il s'agit de la loi de la baisse tendancielle du taux de profit, la « *loi la plus importante de toute l'économie politique moderne* » (Marx 1894). En cherchant à augmenter sa plus-value individuelle en ayant recours à des moyens de production plus efficaces, un capitaliste individuel contribue à une diminution de la plus-value sociale – celle de l'ensemble de la classe capitaliste. En d'autres termes, des actes individuels rationnels peuvent avoir une conséquence sociale non souhaitable. Trois rapports sont fondamentaux ici :

- le taux d'exploitation (ou taux de plus-value), rapport entre surtravail et travail nécessaire, soit p/v ,
- le taux de profit, rapport entre richesse produite et richesse accumulée, soit $p/(c+v)$,
- la composition organique du capital, rapport entre capital constant et capital variable, c'est-à-dire entre travail mort et travail vivant, soit c/v .

Ce que cherche à maximiser le capital n'est pas la valeur nouvellement produite « *d'après sa mesure réelle* », soit le taux d'exploitation, mais « *par rapport à lui-même en tant qu'il en est la présupposition* » (Marx 1858), soit le taux de profit (valeur créée par le capital investi). Le principe de la loi de la baisse tendancielle du taux de profit est que, toute chose égale par ailleurs, une augmentation de la composition organique du capital – c'est-à-dire une augmentation du capital constant (travail mort) par rapport au capital variable (travail vivant) – implique une diminution du taux de profit ; il est possible d'avoir à la fois une augmentation en valeur absolue et une diminution réelle. Autrement dit, une augmentation de la quantité de travail et une diminution de la partie consacrée au travail nécessaire implique une diminution de la richesse produite par rapport à la richesse accumulée (taux de profit). « *[!] faut bien que cet accroissement progressif du capital constant sur le capital variable ait nécessairement pour résultat une baisse graduelle du taux de profit général, le taux de la plus-value ou encore le degré d'exploitation du travail par le capital restant les mêmes* » (Marx 1894). L'antagonisme qui apparaît ici est qu'au lieu d'économiser du travail humain, d'autoriser une réduction du temps travaillé, au rythme de la hausse de la productivité, cette augmentation du travail mort par rapport au travail vivant crée une armée industrielle de réserve (chômeurs) qui exerce une pression à la baisse sur les salaires et rend possible des crises de surproduction, temporairement résolues par la destruction d'une partie du capital. Il est important de noter ici que la concurrence n'est pas à l'origine de la loi, elle ne fait que les réaliser. « *Vouloir expliquer ces lois simplement à partir de la concurrence, c'est avouer qu'on ne la comprend pas* » (Marx 1858).

Il n'existe cependant pas d'application linéaire, mécanique à la baisse du taux de profit, et il existe des moyens de lutter contre cette baisse, et c'est pourquoi on parle de baisse tendancielle. « *Comment expliquer que cette baisse n'ait pas été plus importante ou plus rapide ? Il a fallu que jouent des influences contraires, qui contrecarrent et suppriment l'effet de la loi générale et lui confèrent simplement le caractère d'une tendance. C'est pourquoi nous avons qualifié la baisse du taux de profit général de baisse tendancielle* » (Marx 1894). Marx répertorie ces contre-tendances en six ensembles, qui peuvent à la fois des faits systémiques et des outils à disposition des capitalistes. Certains aggravent directement la situation de la classe ouvrière, d'autres sont plus hétérogènes.

(i) Il peut s'agir d'augmenter le degré d'exploitation du travail (p/v), ce qui peut correspondre à une augmentation de la durée du travail (plus-value absolue), à une intensification du travail (plus-value relative), à une modification de la constitution de la valeur de la force de travail, en faisant par exemple

travailler des catégories de travailleurs moins bien rémunérés, à des économies d'échelle provoquées par le travail en équipe...

(ii) Il est également possible de diminuer la valeur de la force de travail (v) ou de diminuer le salaire en-dessous de la valeur de la force de travail, en réduisant la valeur des subsistances nécessaires à l'entretien du travailleur, ou en faisant en sorte que tel ou tel bien n'entre pas dans la formation de la valeur de la force de travail, *via* l'utilisation de main-d'œuvre clandestine – moins exigeante en termes de besoins –, l'entrave des luttes salariées, par exemple avec la diminution des libertés syndicales, la réduction du salaire différé (retraites, remboursements de santé...), de la qualité de l'enseignement...

(iii) La surpopulation relative (chômage), qui constitue une armée industrielle de réserve, joue un rôle de pression à la baisse sur les salaires (v). « *La création de cette surpopulation est inséparable du développement de la productivité du travail, qui se traduit par la baisse du taux de profit, et le développement de cette productivité l'accélère* » (Marx 1894).

(iv) La baisse du prix des éléments du capital constant (c) peut également contrer la tendance à la baisse du taux de profit. « *La même évolution qui fait s'accroître la masse du capital constant par rapport au capital variable fait baisser la valeur de ces éléments par suite de l'accroissement de la productivité du travail, et empêche ainsi que la valeur du capital constant, qui pourtant s'accroît sans cesse, n'augmente dans la même proportion que son volume matériel, c'est-à-dire que le volume matériel des moyens de production mis en œuvre par la même quantité de force de travail* » (Marx 1894). Il s'agit notamment de la valeur des matières premières.

(v) Le commerce permet de réaliser un bénéfice supplémentaire (pl) sur d'autres capitalistes plus faibles. Aussi la classe capitaliste a besoin d'élargir ses frontières pour aller extraire de la plus-value dans des pays où la valeur de la force de travail est plus faible. « *L'extension du commerce extérieur, qui était à la base du mode production capitaliste à ses débuts, en est devenue le résultat, à mesure que progressait la production capitaliste, en raison de la nécessité inhérente à ce mode de production de disposer d'un marché toujours plus étendu* » (Marx 1894).

(vi) Le développement du capital par actions permet enfin d'élargir le champ de l'accumulation en développant le capital financier.

Aussi, la plus-value est extraite dans la production, mais la marchandise doit être vendue pour que cette plus-value soit réalisée. Le secteur commercial ne crée pas en soi de plus-value, mais il permet d'en assurer la transformation en profit. Il permet l'accumulation du capital. Ce qui pour Marx distingue le mode capitaliste de production est que la production de la plus-value est sa fin immédiate et son moteur déterminant. Le capital produit du capital, et il ne le fait que dans la mesure où il produit de la plus-value. C'est ainsi qu'une fois produite, la marchandise est vendue afin que la plus-value soit réalisée, sous forme de profit, qui sera égal à la plus-value si le prix est égal à la valeur. Le prix est ainsi l'expression monétaire et déformée de la valeur, et dans tous les cas, la somme des plus-values est égale à la somme des profits, et la somme des prix est égale à la somme des valeurs, mais elles peuvent être différentes dans une branche donnée, à un moment donné. Si par exemple, dans une branche, le taux de profit est supérieur au taux de profit moyen (égal à la moyenne des plus-values), les capitaux afflueront et les taux de profit s'égaliseront (loi de l'offre et de la demande). La loi de la valeur ne disparaît pas pour autant, parce que la plus-value est donnée, acquise dans le processus de production ; là, seule la répartition entre branches est modifiée.

Cette loi conduit Marx à formuler l'appréciation que les crises sont une composante structurelle du capitalisme.

c. Théorie des crises

Marx n'a pas écrit d'ouvrage spécifique sur la crise, et c'est dans le cadre de son analyse du capitalisme (dans des articles d'actualité et dans ses travaux économiques, en particulier le livre III du *Capital*) que s'inscrit sa lecture des crises. Si Marx conçoit chaque crise comme spécifique et nécessitant une étude particulière, toutes s'inscrivent dans une théorie générale des contradictions du capitalisme. C'est

toutefois dans une confrontation avec l'approche de Ricardo – « *les produits sont toujours achetés par des produits ou des services ; la monnaie n'est que l'intermédiaire qui rend l'échange possible* » (1817) – et de Say – « *c'est la production qui ouvre des débouchés aux produits* » (1803) – pour qui il n'existe pas de surproduction car des produits s'échangent contre des produits. Pour Marx (1910), « *la crise économique mondiale, le phénomène le plus complexe de la production capitaliste, est escamotée par l'élimination de la première condition de la production capitaliste, à savoir que le produit doit nécessairement être une marchandise, doit donc prendre la forme de la monnaie, parcourir tout un cycle de métamorphoses* ». Il envisage les crises comme propres au capitalisme, et pas dus à des événements exogènes perturbant un équilibre. Marx procède de la production de marchandises (et non de la consommation ou de la demande) et de l'extraction de la plus-value (et non du partage ultérieur de la plus-value sociale). Il énonce que « *[l]a possibilité générale des crises est donnée dans le processus même de métamorphose du capital et cela doublement : dans la mesure où l'argent fonctionne comme moyen de circulation – par la non-coïncidence de l'achat et de la vente. Dans la mesure où l'argent fonctionne comme moyen de paiement : il agit alors dans deux moments différents – comme mesure des valeurs et comme réalisation de la valeur* » (Marx 1910).

La production n'étant pas déterminée par les besoins sociaux mais par les perspectives de profit, la crise ne résulte pas de l'insatisfaction des besoins mais de l'impossibilité de réaliser un profit suffisant. C'est la raison pour laquelle la baisse du taux de profit ne peut être surmontée que par des crises répétées. « *[L]a plus-value étant le but de la production capitaliste, la baisse du taux du profit ralentit la formation de capitaux nouveaux et favorise la surproduction, la spéculation, les crises, l'excédent de capital à côté de l'excédent de population* » (Marx 1894). Elle favorise la concentration et la centralisation du capital, le ralentissement de la formation de nouveaux capitaux, la surproduction, la spéculation, l'excédent de capital. Si la vente est impossible, l'exploitation est sans profit car la plus-value n'est pas réalisée. La baisse du taux de profit est un signal de suraccumulation du capital par rapport aux perspectives de rentabilité, si bien qu'une dévalorisation du capital est nécessaire, elle passe par la destruction d'une partie du capital constant et du capital variable afin de rétablir le taux de profit. En outre, la baisse du taux de profit implique la hausse de la quantité de capital nécessaire à la mise en œuvre productive du travail, et l'aggravation de la concurrence, avec une concentration accrue. Assurer la reproduction et l'accumulation du capital implique la nécessité de reconstituer la valeur. Si la plus-value ne peut être convertie qu'avec perte, elle est inutilisée, et la reproduction et la circulation se bloquent. Cela implique le ralentissement voire la paralysie du processus de travail, avec la destruction d'une partie du capital, à la fois comme production perdue et comme dépréciation de valeur, d'où une impossibilité de renouveler le capital à la même échelle et donc une déflation et des faillites. « *Chaque crise détruit régulièrement non seulement une masse de produits déjà créés, mais encore une grande partie des forces productives déjà existantes elles-mêmes* » (Marx, Engels 1848). Aussi le capitalisme est confronté à un retour périodique des crises économiques qui menacent l'existence du capitalisme. Il s'agit de crises de surproduction périodiques – inédites dans l'histoire de l'humanité (les crises étaient jusqu'à présent des crises de sous-production). Chacune détruit des marchandises et des forces productives, au sens où celles-ci sont trop puissantes pour la structure sociale capitaliste, et elles sont entravées par les rapports de production. « *Le système bourgeois est devenu trop étroit pour contenir les richesses créées dans son sein* » (Marx, Engels 1848).

La théorie économique de Marx, comme critique de l'économie politique, est ainsi l'étape la plus complexe à laquelle a abouti son système de pensée, et c'est en dépassant la théorie économique classique à l'aide de la dialectique post-hégélienne, en particulier le matérialisme de Feuerbach, en vue d'un projet socialiste, que la théorie de Marx propose une analyse du capitalisme comme une étape dans le développement de l'humanité. La découverte du concept de plus-value permet d'envisager la possibilité de crises comme un phénomène structurel du capitalisme, *via* la loi de la baisse tendancielle du taux de profit. Aussi, alors que les trois premières sections ont envisagé le marxisme dans son unité méthodologique, la dernière section discute, avec le marxisme analytique, la possibilité de dissocier le contenu de la théorie de sa méthode d'investigation.

4. Le marxisme analytique

Le terme « marxisme analytique » a été utilisé en séminaire par Jon Elster dès 1980, il a été publié pour la première fois en 1986 par John Roemer avec *Analytical Marxism*. Son émergence est associée à la parution en 1978 de l'ouvrage de Gerald A. Cohen, *Karl Marx's Theory of History: A Defence*. Une particularité majeure de ce « groupe d'affinité » (Gintis 1987) est de ne pas utiliser l'œuvre de Marx comme un instrument d'analyse mais comme son objet d'étude. « *L'opération fatidique qui créa le marxisme analytique fut le rejet de l'énoncé selon lequel le marxisme possède ses propres méthodes intellectuelles, et de qualité* » (Cohen 2000). Contre Lukács (1923) pour qui « *l'orthodoxie en matière de marxisme se réfère [...] exclusivement à la méthode* », le marxisme analytique envisage « *le marxisme [non] pas [comme] une théorie, mais [comme] un ensemble de théories plus ou moins reliées* » (Cohen 1984). Il le considère comme une science sociale neutre qui « *ne devrait pas se distinguer des autres pensées sociales par ses outils mais par les questions qu'il pose* » (Roemer 1988). C'est pourquoi ses concepts centraux sont reconstruits à l'aide des outils de la philosophie analytique, du positivisme logique, de l'économie néoclassique. Une telle approche a donné lieu à divers débats et reconstructions, tous articulés autour des travaux du Marx dit de la maturité, en référence à une coupure épistémologique entre un jeune Marx idéologue et un Marx mature scientifique (Althusser 1965). Leurs travaux s'appuient notamment sur ceux de Cohen, de Roemer et d'Elster, et de même que les principales innovations de Marx sont le matérialisme historique et la plus-value, le marxisme analytique peut être synthétisé comme une tentative de « *préserver le programme de recherche classique (a) en reconstruisant la théorie de l'histoire sur des fondements non hégéliens et (b) en remplaçant la théorie classique de la valeur travail par la théorie contemporaine de l'équilibre général* » (Carling 1997). Cela correspond respectivement aux travaux de Cohen (b) et de Roemer (c), auquel il convient d'ajouter ceux d'Elster, qui propose une critique générale *via* l'individualisme méthodologique (d). Au préalable nous étudierons l'innovation méthodologique proposée par le marxisme analytique (a). D'autres auteurs, parmi lesquels Wright et ses travaux sur les classes sociales (voir Tarrit 2012), Brenner et son analyse de la transition historique (voir Tarrit 2013), Przeworski et son étude de la lutte de classes en démocratie, occupent une place également importante.

a. Une innovation méthodologique

Le constat selon lequel le marxisme marque la vie intellectuelle anglo-saxonne par sa quasi-absence n'est pas nouveau. Dans les années 1920, Upton Sinclair affirmait que « *s'il existe un seul professeur aux Etats-Unis qui enseigne l'économie politique et se dise socialiste, ce professeur est une aiguille que je n'ai pu trouver dans notre botte de foin universitaire* » (Sinclair 1923). Ces quelques mots prononcés paraissent encore d'actualité dans les années 1970, au cours desquelles Perry Anderson (1980) soulevait le paradoxe selon lequel le marxisme n'a pas réalisé de percée significative aux États-Unis et en Grande-Bretagne malgré la puissance de la classe ouvrière dans ces pays. Jon Elster (1981) constatait également l'absence d'un marxisme anglais. Les traditions universitaires anglo-saxonnes semblent avoir longtemps éloigné les intellectuels américains et britanniques du marxisme. La philosophie analytique, associée au positivisme logique, a traditionnellement été hostile au marxisme, comme à la philosophie continentale en général, notamment pour son manque de rigueur : les philosophes analytiques reprochent à la philosophie marxiste de manquer de définitions précises, d'arguments clairs, de raisonnements rigoureux. Réciproquement, les marxistes critiquent la philosophie analytique pour sembler indifférente à des thèmes qui leur sont essentiels, en privilégiant la résolution de problèmes spécifiques à la réalisation de synthèses théoriques. Marcuse (1968) accusait notamment l'œuvre de Wittgenstein de « *sado-masochisme académique, d'auto-humiliation et d'auto-dénonciation des intellectuels dont le travail ne débouche pas sur des réalisations scientifiques, techniques* ».

Pour les marxistes avant le marxisme analytique, il était possible de dégager un consensus relatif autour d'une coupure méthodologique irréductible entre la théorie marxiste, avec un objectif de transformation sociale, et la théorie bourgeoise, c'est-à-dire non critique au sens de l'école de Francfort, dotée d'une fonction superstructurelle de justification de l'ordre existant. C'est précisément

en cherchant à démontrer que le matérialisme historique, conçu comme un des piliers de la théorie de Marx, ne se distingue pas par sa méthode mais par un ensemble d'énoncés, que Cohen a ouvert la possibilité de rompre ce consensus. C'est par un rejet de la spécificité méthodologique de l'œuvre théorique de Marx que se sont développés les premiers éléments ayant conduit à la constitution du marxisme analytique, pour en faire un marxisme sans méthode qui lui soit propre. L'enjeu est de reconstruire le marxisme à l'aide des développements contemporains – essentiellement d'ordre méthodologique – des courants dominants des sciences sociales. La nouveauté apportée par les marxistes analytiques est donc d'abord méthodologique, et les modifications apportées au contenu théorique n'en sont que le prolongement. « *Alors que vous n'avez pas besoin de lire Galilée ou Newton pour être un bon physicien (les lire n'est pas la vocation de physiciens, mais d'historiens de la physique), nous n'avons pas progressé suffisamment pour arrêter de lire Marx* » (Cohen 2000). L'objectif que se fixent les marxistes analytiques est de construire une théorie scientifique de la société qui soit utile pour l'émancipation humaine ; ils estiment que le marxisme comme tradition intellectuelle productive est pénalisée par ses principes méthodologiques, mais que son noyau dur reste essentiel pour un projet politique émancipatoire. L'accent est porté sur l'importance des détails dans les concepts, et « analytique » est parfois opposé à « dogmatique ». Pour un marxisme « dogmatique », l'autorité textuelle et une justification politique ultérieure – donc une lecture conséquentialiste – remplacent l'argumentation, et des abstractions imprécises remplacent la science. En bref, ils s'élèvent à juste titre contre tout processus de transformation du marxisme en « marxologie », c'est-à-dire d'une science en idéologie, et rejoignent l'affirmation de Karl Popper (1972) qui, parodiant la onzième thèse de Marx sur Feuerbach, estime que les marxistes « *ont seulement interprété le marxisme de façons variées ; mais ce qui importe, c'est de le changer* ». Par conséquent, leur objectif est de se débarrasser à la fois des défauts de la pensée dominante, c'est-à-dire bourgeoise, et de débarrasser le marxisme du dogmatisme.

Il n'est pas évident d'unifier les marxistes analytiques autour d'un ensemble de propositions théoriques. Il est vrai que leurs travaux portent sur le marxisme comme tradition théorique, que leurs programmes de recherche en sont issus et que les concepts qu'ils étudient sont empruntés au discours marxiste. Toutefois, d'un point de vue théorique, le marxisme analytique ne se distingue pas *a priori* par une position substantielle particulière, mais plutôt par ce à quoi il s'oppose, d'où une forte diversité. C'est pourquoi l'unité initiale du marxisme analytique porte sur des questions méthodologiques :

- *l'œuvre de Marx manque de clarté et de rigueur.*

La théorie de Marx est accusée de potentiellement générer, en se prétendant science de la société, une idéologie rigide qui correspondrait à une théologie séculaire plutôt qu'à une science. Le marxisme analytique vise à y remédier en revendiquant le droit d'aspirer au statut de science sociale authentique.

- *la logique formelle est supérieure à la logique dialectique.*

La logique dialectique est unanimement rejetée en ce qu'elle réduit l'intelligibilité de l'analyse marxiste, conduit à accepter des arguments invalides et est porteuse de confusions. Dans la continuité du positivisme logique du cercle de Vienne, la logique est identifiée à la logique formelle, et le monde est conçu comme pouvant être représenté par la logique déductive.

- *il n'existe pas de méthodologie spécifique au marxisme.*

Une telle approche conduirait à l'isolement, à l'empirisme, et empêcherait la révision (ou la réfutation au sens de Popper). La spécificité du marxisme n'est donc pas sa méthode mais les idées qu'il défend sur le fonctionnement du monde.

« *Quand un ensemble de marxistes ou semi-marxistes qui, comme moi, en sont venus à répugner ce que nous considérons comme l'obscurité qui était parvenue à imprégner le marxisme – quand nous avons formé, à la fin des années 1970, un groupe de discussion marxiste qui se réunit annuellement,*

auquel je suis heureux d'appartenir, j'étais satisfait que mes collègues souhaitent l'appeler le Groupe du marxisme sans foutaise [Non-Bullshit Marxism Group] » (Cohen 2002). La foutaise ne correspond pas à une proposition fautive mais à un énoncé non clarifiable et, à cet égard, la méthode dialectique est critiquée pour son manque de clarté, elle est assimilée à une méthode pour laquelle la présupposition se transforme en résultat, et donc qui n'apporte rien à la connaissance scientifique. Cette critique est d'abord l'œuvre de Gerald A. Cohen qui, s'appuyant sur Althusser, rejette l'hégélianisme et formule une critique explicite de la méthode dialectique. Marx aurait, selon Cohen, remplacé l'esprit universel de Hegel par l'industrie humaine, mais n'aurait pas supprimé son aspect métaphysique, les sociétés étant décrites comme les incarnations des étapes d'un processus unique de développement productif. Tout en admettant l'existence d'éléments hégéliens chez Marx, y compris dans les œuvres qu'il attribue à la maturité, Cohen les juge non compatibles avec la rigueur en science sociale. En particulier, il critique le raisonnement dialectique comme étant une approche obstétrique, selon laquelle toute solution à un problème est découverte à partir du moment où le problème est pleinement développé. Il considère comme erronée l'approche selon laquelle le capitalisme aurait produit les agents de son renversement et donc du progrès de l'histoire vers une forme sociale supérieure, mais également comme dangereuse en ce qu'elle nierait le besoin d'activité humaine.

C'est notamment dans la remise en cause de l'origine hégélienne de l'œuvre de Marx que Cohen se positionne dans le prolongement intellectuel d'Althusser, pour qui le marxisme devait se débarrasser de la philosophie de Hegel dont un renversement ne fait qu'en reproduire la structure (Althusser 1975). En revanche Cohen se détache d'Althusser sur plusieurs points, et c'est ce qui a motivé son travail. Bien qu'il partage sa conviction que les textes de Marx ne sont pas immédiatement compréhensibles, il ne critique pas le positivisme, au contraire. Il affirme dès les premières lignes de l'avant-propos de *Karl Marx's Theory of History: A Defence*, en s'assignant notamment comme contrainte « *les normes de clarté et de rigueur de la philosophie analytique du vingtième siècle* » (1978). Il accepte chez Althusser, tout comme de nombreux marxistes anglo-saxons de cette période, la conviction que les textes de Marx nécessitent une analyse rigoureuse afin de dégager les concepts centraux. Même s'il accepte d'envisager le socialisme comme un produit historique, Cohen ne conçoit pas l'histoire comme productrice des moyens de sa propre réalisation, en particulier « *après la malheureuse histoire du vingtième siècle* » (Cohen 2000). Il rejette l'unité contradictoire et dialectique entre marxisme et hégélianisme et critique l'intention marxienne de supposer que la réfutation de l'hégélianisme permettait d'affirmer la vérité de son contraire. Le caractère global de la doctrine de Marx serait un résidu hégélien dont il propose, tout comme Althusser, de se débarrasser. « *Au lieu de le renverser ou de le remettre à l'endroit, Marx aurait mieux fait, après avoir désavoué Hegel, de le laisser là où il était. Les choses réellement importantes que Marx avait à dire sur l'histoire et sur la libération de l'humanité ne l'obligeaient pas à renverser la causalité entre être et conscience* » (Cohen 1984).

Contre la méthode dialectique, il rejette l'approche selon laquelle les solutions aux contradictions du capitalisme seraient dans le capitalisme, c'est-à-dire que la voie au communisme serait déjà dans l'ordre actuel, et la transformation sociale potentielle pourrait être décrite comme le processus par lequel le vieil ordre donne naissance au nouveau. C'est une critique adressée à la théorie de Hegel, et plus précisément au contenu hégélien de l'œuvre de Marx, selon qui une solution n'existe que lorsqu'un problème est pleinement développé et lui est endogène. Autrement dit, Cohen affirme que la dialectique empruntée par Marx à Hegel correspond à l'énoncé selon lequel la solution à un problème émerge à partir du moment où celui-ci apparaît dans sa forme pleinement développée, ce qui équivaut donc au couronnement du plein développement d'un problème et, pour Marx, « *la formulation d'une question est sa solution* » (1843b). Ainsi le capitalisme créerait la classe sociale vouée à le vaincre. « *Dans la célébration par le marxisme de la supposée scientificité de sa politique – à savoir qu'elle dégage des solutions à partir de problèmes en cours de développement – l'énoncé central procède d'une idée hégélienne que peu considéreraient compatible avec les exigences de la rigueur scientifique* » (Cohen 1999). Dans la métaphore utilisée par Cohen, la classe ouvrière joue le

rôle de sage-femme politique. Lorsqu'un ordre social a épuisé son rôle progressif, un nouvel ordre social existe déjà au sein de la vieille société, et il est disponible pour le remplacer. Alors, le rôle du révolutionnaire, en particulier du théoricien révolutionnaire, est de rejoindre et d'accompagner ce mouvement de transformation du monde par lui-même. Cette approche correspond à une lecture évolutionnaire de l'histoire, envisagée comme un mouvement vers le socialisme. Il est rendu possible par le fait que le capitalisme a autorisé un niveau de développement des forces productives tel que, d'une part, la société résoudra les problèmes qu'elle crée et, d'autre part, les moyens de porter cette nouvelle société existent dans le capitalisme. Une révolution socialiste a pour rôle d'achever ce qu'a commencé le capitalisme, mais qu'il est incapable de réaliser pleinement. Alors que la pensée de Marx peut être envisagée comme post-hégélienne – il a conservé la structure dialectique de la pensée de Hegel et en a rejeté le contenu idéaliste, à l'aide du matérialisme –, le marxisme analytique serait plutôt un marxisme anti-hégélien – il rejette à la fois le contenu et la structure de la pensée de Hegel – et post-althussérien, dans la mesure où pour Althusser il ne s'agit pas de rechercher la spécificité de la philosophie marxiste, mais de « *rechercher quel type de philosophie correspond le mieux à ce que Marx a écrit dans Le Capital. Quelle qu'elle soit, ce ne sera pas une « philosophie marxiste »... ce sera une philosophie pour le marxisme* » (Althusser 1994 : 37-38).

Il serait donc possible de sélectionner parmi les méthodes existantes celles qui correspondent le mieux au marxisme. Il est alors considéré comme une science sociale neutre, au sens positiviste où les valeurs n'impliquent pas la méthode, et réciproquement. En tant que tel il peut être reconstruit à l'aide des outils de la philosophie analytique, du positivisme logique, de l'économie néoclassique... Le but proclamé pour le marxisme analytique est de préserver le marxisme, ou tout du moins le refonder, comme un programme de recherche non hégélien. Il est envisagé comme une science sociale neutre, reconstruit à l'aide de la philosophie analytique, sans doctrine unifiée. Ainsi, tandis que Marx rejetait le contenu idéaliste de l'hégélianisme en préservant une méthode dialectique, les marxistes analytiques refusent la totalité de l'emprunt de Marx à Hegel, qu'il s'agisse du contenu ou de la forme. « *Trop souvent, l'obscurantisme se protège derrière un yoga de termes particuliers et derrière une logique privilégiée. Le yoga du marxisme est la « dialectique ».* (Roemer 1986). À partir de 1985, la collection « *Studies in Marxist Social Theory* » (Cambridge University Press), dirigée par G.A. Cohen, Jon Elster et John Roemer, publia un ensemble de travaux marxistes analytiques. Elle se présente de la manière suivante : « *Les livres de cette série ont pour intention d'illustrer un nouveau paradigme pour l'étude de la science sociale marxiste. Leur approche n'est pas dogmatique ni purement exégétique. Leur objet est plutôt l'examen et le développement de la théorie initiée par Marx, à la lumière de l'histoire en cours, et à l'aide d'outils de science sociale et de philosophie non marxistes. Notre perspective est de libérer la pensée marxiste de méthodes de plus en plus discréditées et de présupposés lui étant attribués comme essentiels, et ainsi d'établir fermement ce qui est vrai et important dans le marxisme* ». En séparant ainsi la méthode et le contenu du marxisme, considérant celle-là peu claire, peu explicative, peu utile, le marxisme analytique substitue à la méthode dialectique un mécanisme causal, cherchant à définir les causes, les mécanismes et les effets. L'objectif initial du marxisme analytique est bien de réorienter, non pas le contenu du marxisme, mais son corpus méthodologique, et ainsi de lui donner une nouvelle jeunesse, une légitimité dont l'héritage hégélien notamment l'aurait privé. Le marxisme étant une science de la société, il devrait adopter la meilleure méthodologie scientifique. En d'autres termes, il faudrait unir les méthodes de la science sociale « moderne » – c'est-à-dire de la théorie dominante – et les concepts centraux de la pensée marxiste classique, tout en faisant l'hypothèse qu'une telle combinaison est possible sans dénaturer les concepts marxistes.

À ses origines, le groupe se composait de dix personnes, principalement originaires du monde de langue anglaise, et dont les recherches traversent les sciences humaines et sociales : Pranab Bardhan, Robert Brenner, Gerald A. Cohen, Jon Elster, Adam Przeworski, John Roemer, Hillel Steiner, Philippe Van Parijs, Robert Van der Veen, Erik O. Wright. Adam Przeworski, puis Jon Elster quittèrent le groupe en 1993, Sam Bowles l'intégra en 1987, et Joshua Cohen en 1996. À partir des années 1990, les septembristes décidèrent d'inviter d'autres universitaires, parmi lesquels Jonathan Wolff, Thomas

Piketty, Andrew Glyn, Paul Peterson, Claus Offe, Julie Schor, Nancy Fraser, Susan Okin, Seana Shiffrin. D'abord appelé Groupe de septembre – en raison de la date de réunion annuelle –, le groupe s'est aussi auto-désigné « Groupe du marxisme sans foutaise », de façon officielle, et organisait des sessions spéciales intitulées « Non-Bullshit Sessions » (pour des développements supplémentaires, voir Tarrit 2014).

b. Une relecture du matérialisme historique par Cohen

En se détachant du matérialisme dialectique comme structure totalisante de la pensée visant à dégager la pensée hégélienne de son contenu idéaliste, Cohen a posé les fondements d'un marxisme sans méthode spécifique. Dans *Karl Marx's Theory of History*, il défend le matérialisme historique sur des fondements non hégéliens, avec « *les critères de clarté et de rigueur qui distinguent la philosophie analytique du vingtième siècle* » (1978). Du corpus théorique marxiste, Cohen extrait la conception matérialiste de l'histoire, sur laquelle il produit un travail analytique. Il ne juge pas le matérialisme historique au regard de l'histoire réelle, mais de sa cohérence conceptuelle. Il l'envisage comme une théorie générale de l'histoire, visant plus à extraire les lois du mouvement qui déterminent le développement et la transition historiques qu'à expliquer des faits historiques particuliers. Pour Cohen, l'essence du matérialisme historique est que les contraintes matérielles fondent les structures sociales, que les actes des hommes ne dépendent pas d'idéaux, mais d'un contexte social et institutionnel déterminé. L'ouvrage a été favorablement reçu parmi les universitaires anglo-saxons, en particulier ceux qui allaient devenir ses collègues marxistes analytiques, pour lesquels il a servi de point de convergence pour les réunions du Groupe de Septembre.

L'importance accordée à cet ouvrage tient moins à ses propositions théoriques, qui ne sont pas inédites, qu'aux modes d'exposition et de défense utilisés par l'auteur. Il a isolé un élément du corpus marxiste, le matérialisme historique, afin d'en faire étude systématique, une analyse conceptuelle. Il s'appuie sur la Préface de la *Contribution à la critique de l'économie politique* de Marx 1859, regroupe en trois ensembles les concepts qu'il considère centraux – forces productives, rapports de production, base économique et superstructure. Les forces productives sont les éléments qui contribuent à la production. Les rapports de production sont les articulations entre les acteurs de ce processus. Ils constituent la base économique. La superstructure comprend les institutions non économiques agissant sur la production. Il dégage les interactions, sur le mode du positivisme logique, autour de deux thèses : la thèse du développement et celle de la primauté. La Thèse du Développement constitue le fondement de l'articulation théorique de la défense par Cohen du matérialisme historique. Il évoque une « *tendance universelle au développement [et] il est dans la nature des forces de se développer* » (Cohen, 1978. Souligné par Cohen). Le développement constituerait alors la variable indépendante dans l'explication du changement historique, et il existerait une pression interne, une tendance endogène vers le progrès, dans une direction déterminée, qui s'appuie sur trois caractéristiques matérielles qu'il juge universelles : l'un concernant la nature (la rareté des ressources), et deux concernant la nature humaine (la rationalité et le savoir).

(i) La situation historique de l'humanité est se caractérise par la *rareté*, ce qui pousse les hommes, pour satisfaire leurs besoins, à produire leurs moyens d'existence, et donc à faire ce qu'ils ne souhaitent pas faire, c'est-à-dire travailler. Cela les conduit à développer les forces productives, en augmentant continuellement leur pouvoir de transformation de l'environnement naturel. Toutefois, il ne s'agit pas d'un fait universel. La définition de Cohen exclut les environnements abondants, puisque dans ce cas, il n'y a pas d'histoire. La rareté est donc associée à l'histoire, elle implique la nécessité pour les sociétés de produire leurs moyens de subsistance et, avec l'apparition d'un surplus, de s'organiser en classes. De plus, il ne s'agit pas d'une rareté absolue, mais d'une rareté historiquement variable, relative aux désirs et aux besoins socialement constitués des êtres humains.

(ii) Les êtres humains sont *rationnels*, en ce qu'ils connaissent les moyens de satisfaire leurs besoins, et en ce qu'ils sont disposés à les employer. En d'autres termes, ils utilisent des techniques efficaces, c'est-à-dire qui permettent le développement des forces productives.

(iii) L'humanité dispose de l'*intelligence* lui permettant de développer ces techniques, de découvrir de nouvelles ressources et de générer de nouvelles capacités lui permettant d'augmenter la productivité...

La Thèse du Développement est nécessaire à Cohen pour structurer sa Thèse de la Primauté des forces productives sur les rapports de production. Autrement dit, pour faire face à la situation historique de rareté, la rationalité des hommes les conduit à mettre leur intelligence au service du développement des forces productives. Cohen (1978) évoque un « *zigzag 'dialectique' entre forces et rapports* ». Ainsi, les rapports et les forces exercent une influence réciproque, mais les forces l'emportent en dernière instance. En dernière analyse, le niveau de développement des forces productives permet de déterminer quels sont les ensembles de rapports de production possibles et, parmi ceux-là, quels sont ceux qui permettent un développement supérieur. Ainsi, seuls les rapports sociaux peuvent empêcher le développement matériel. Une révolution sociale ne consiste donc pas en une modification des forces productives matérielles, mais en une modification de la nature des rapports sociaux de production. En d'autres termes, la transformation de la forme permet la libération du contenu. Nous pouvons synthétiser la Thèse de la primauté en cinq points :

(i) À un moment donné, la nature des rapports de production correspond au niveau de développement des forces productives, au sens où les rapports permettent le développement des forces et où les forces assurent le maintien des rapports et en permettent le renouvellement.

(ii) Les forces productives tendent à se développer

(iii) Il arrive une étape à laquelle le développement des forces productives est entravé par la nature des rapports de production, ce qui nécessite une transformation sociale.

(iv) Cette transformation consiste en une transformation des rapports de production afin de s'adapter au développement des forces productives.

(v) Les nouveaux rapports permettent un développement supérieur des forces productives.

Par conséquent la nature des rapports de production explique le niveau de développement des forces productives. Ainsi, le changement ne s'opère pas avant que les deux conditions suivantes soient réunies : (a) la structure économique existante empêche un niveau supérieur de développement des forces productives et (b) les fondements économiques du pouvoir de classe permettent la mise en place d'une nouvelle structure économique mieux adaptée au développement des forces productives. En tout cas, les forces productives jouent le rôle de force motrice au sens où leur évolution endogène détermine la nature et l'évolution des rapports de production.

Avec sa défense analytique, qu'il a par la suite abandonnée (voir Tarrit 2015, Tarrit 2016) Cohen a ouvert au marxisme les portes du monde universitaire anglo-saxon, atténuant les réticences de plusieurs universitaires radicaux qui s'en étaient écartés en raison du manque de rigueur attribué à la dialectique marxienne. Il a servi d'impulsion et de point de convergence pour la constitution du marxisme analytique, et c'est sur un consensus plus que sur une évidence scientifique qu'il en est considéré comme l'auteur fondateur (avec Cohen 1978).

c. Une reconstruction de la théorie économique marxienne par Roemer

À l'instar des travaux de Cohen sur le matérialisme historique, Roemer a appliqué à la théorie économique marxienne des outils épistémologiques non marxistes. Après avoir initié l'utilisation de la théorie néoclassique par des économistes radicaux (1979), il a écrit trois ouvrages majeurs, sur les fondements de la théorie économique marxienne (1981), sur la théorie de l'exploitation et le matérialisme historique (1982), et sur l'articulation des deux premiers avec la philosophie politique normative (1988). Il est en rupture explicite avec l'hypothèse de l'existence d'une spécificité méthodologique pour le marxisme : « *Je reformulerai le défi en un langage pouvant être facilement compris par les étudiants contemporains dans ces domaines, de manière à ce qu'ils n'aient pas à batailler avec les singularités linguistiques et logiques du discours marxiste. Il me paraît dommageable*

que ces singularités apparaissent dans une bonne partie du débat marxiste moderne, puisqu'elles dissuadent inutilement ceux qui ne partagent pas ces idées d'en prendre connaissance »(1988). Il s'est fixé pour objectif de donner au marxisme le statut de science à l'aide des mathématiques, et il le définit comme un modèle hypothético-déductif, c'est-à-dire un ensemble de postulats et de théorèmes soumis à examen. Ainsi il prolonge la logique de Cohen consistant à rompre avec la spécificité méthodologique du marxisme ; en revanche il ne propose pas une défense, mais une critique de la théorie, notamment de la théorie de la valeur travail, une réfutation de la loi de baisse tendancielle du taux de profit et une reformulation de la théorie de l'exploitation.

S'appuyant sur les travaux de Michio Morishima (1973) et de Ian Steedman (1977), il estime que la plus-value sociale n'est pas une agrégation des plus-values individuelles, ce qui le conduit à estimer que les différences qualitatives entre plusieurs types de travaux conduisent à leur incommensurabilité, et qu'il est impossible d'obtenir une théorie de la valeur travail du fait de cette hétérogénéité. Ainsi la théorie de l'exploitation doit être construite indépendamment du concept microéconomique de valeurs travail individuelles. Pour Roemer, le choix par Marx de la force de travail ne repose pas sur des raisons scientifiques, mais d'une part sur des raisons normatives (il s'agit d'une marchandise inaliénable qui tient compte des rapports entre les hommes car tous en sont dotés), et d'autre part sur des raisons politiques, afin de correspondre au matérialisme historique (l'histoire est l'histoire de la lutte de classes). Il se fixe pour objectif de parvenir aux conclusions de la théorie marxienne de la valeur, tout en la rejetant et en jugeant qu'elle est « *la principale faiblesse de l'analyse marxiste* » (1988).

Dans la logique avec laquelle il critique la théorie marxienne de la valeur, Roemer s'emploie à réfuter, toujours sur des fondements méthodologiques néoclassiques, la loi de la baisse tendancielle du taux de profit. Il estime que la théorie de la baisse du taux de profit serait un phénomène macroéconomique résultant du comportement concurrentiel d'unités économiques individuelles : pour maximiser leur profit individuel, les capitalistes substituent du capital au travail, ce qui conduit à augmenter la composition organique du capital, et donc à une baisse du taux de profit. Roemer considère cette théorie comme un déterminisme technologique, relevant d'un matérialisme vulgaire. À l'inverse, il estime qu'une innovation technique introduite par les capitalistes en raison d'une baisse des coûts – avec prix concurrentiels et salaire réel fixe – conduira à une hausse du taux de profit. Il distingue des considérations techniques et des considérations sociales, et estime que le progrès technique, en permettant d'augmenter le taux d'exploitation, permet de surcompenser la hausse de la composition organique du capital, et donc d'augmenter le taux de profit, ce qui serait toujours le cas, avec l'hypothèse d'un salaire réel stable. Il reprend les résultats d'Okishio (1961) selon qui le taux de profit augmente pour certaines catégories de changement technique, en cas d'innovation technique, de diminution de la valeur des moyens de production utilisés ou de baisse des coûts. Donc seuls des éléments sociaux, jugés extra-économiques, peuvent conduire à une baisse du taux de profit, et la seule possibilité d'une baisse du taux de profit est une hausse du salaire réel par l'intermédiaire de la lutte de classes est (Roemer 1981). Pour Roemer, la question est donc sociale et non structurelle. Une éventuelle diminution du taux de profit serait causée, non pas par une hausse de la composition organique du capital, mais par une diminution du taux d'exploitation. Il apparaît que le rejet de la loi de la baisse tendancielle du taux de profit est le seul élément de la théorie économique sur lequel tous les marxistes analytiques s'accordent. Aucun marxiste analytique n'accepte cette loi – seul Robert Brenner accepte la théorie de la valeur travail – ce qui facilite l'intégration de l'individualisme méthodologique. Globalement, toute existence d'une caractéristique structurelle propre au capitalisme, qui exprimerait une tendance supra-individuelle, est écartée.

Roemer écarte alors cette théorie pour élaborer une théorie générale de l'exploitation comme un processus d'optimisation, avec le *principe de correspondance classe-exploitation* : ceux qui optimisent en vendant leur force de travail sont exploités et ceux qui optimisent en embauchant de la force de travail sont exploités. Cette approche le conduit au théorème de l'isomorphisme, où le marché du capital (« île du marché du crédit ») possède les mêmes fonctions que le marché du travail (« île du

marché du travail »). Le créancier est assimilé au capitaliste et le débiteur au prolétaire, si bien que la nature des rapports d'exploitation est la même sur les deux marchés, et l'exploitation peut logiquement exister sans échange de travail. Il a ensuite établi une correspondance entre sa théorie de l'exploitation et le matérialisme historique tel que le défend Cohen. Il distingue l'exploitation féodale (avec contrainte apparente) associée à l'exploitation néoclassique (au sens où il existe exploitation lorsque le transfert inéquitable de valeur se fait de manière apparente), l'exploitation capitaliste (sans contrainte apparente) associée à l'exploitation marxienne, et l'exploitation socialiste, qui renvoie au phénomène bureaucratique en URSS et dans sa sphère d'influence. En évoluant de féodale à socialiste, une société traverse et élimine plusieurs formes d'exploitation, c'est-à-dire de rapports de propriété et « *toute transition révolutionnaire remplit la tâche historique d'éliminer la forme associée d'exploitation* » (1982). Au cours des années 1990, Roemer abandonne le marxisme pour se tourner vers l'économie du bien-être. L'exploitation est alors considérée comme un problème moral, ce qui éloigne de toute explication scientifique du capitalisme comme système social spécifique. En partant d'une tentative de renouveler le marxisme, Roemer, avec la plupart des marxistes analytiques, aboutit à une théorie de la justice sociale, ce qu'il exprime sans équivoque, en affirmant qu'il n'est « *pas évident de trouver des différences entre les marxistes analytiques et des philosophes non marxistes tels que Dworkin, Rawls et Sen* » (1986).

d. Elster et le marxisme de choix rationnel

Aux côtés de Cohen et de Roemer, Elster fut le troisième initiateur du marxisme analytique. Il propose une interprétation et une critique exhaustive de l'œuvre de Marx, qui apparaît principalement dans son ouvrage majeur, *Karl Marx, une interprétation analytique* (1985), publié initialement sous le titre provocateur *Making Sense of Marx*. Il prête au marxisme « *un hégélianisme superficiel, un scientisme naïf, un manque de falsifiabilité et une forte préférence pour la supposition par rapport à l'argumentation* » (1985). Il considère que Marx a utilisé plusieurs modes d'explication, qu'une partie de ses travaux est inspirée de l'individualisme méthodologique, notamment la théorie des crises. Il affirme que Marx était anti-téléologique sur cet aspect. En revanche, il estime qu'il a également eu recours à l'explication fonctionnelle, en particulier dans sa philosophie de l'histoire, qui chercherait à justifier un événement en fonction de ses conséquences favorables à l'avènement du communisme (ce qui est souhaitable est possible et inévitable). Il aurait donc été téléologique sur ce point. Bien qu'il paraisse plus critique que Roemer, et à plus forte raison que Cohen, à l'égard de la théorie marxiste classique, il revendique un héritage de celui-ci : « *Maintes idées que je crois de mon cru sont en réalité nées en sa compagnie* » (1985). Il distingue une théorie économique et une théorie de l'histoire, elle-même subdivisée en une théorie de l'histoire économique (la relation entre forces productives et rapports de production) et une théorie de la lutte de classes. Il reproche à Marx de ne pas avoir expliqué le rôle médiateur de cette lutte dans la contradiction entre forces productives et rapports de production et, pour cette raison, estime nécessaire une réflexion sur les fondements microéconomiques de l'action collective. Il porte la conclusion suivante : « *Il n'est plus possible aujourd'hui, moralement ou intellectuellement, d'être marxiste au sens traditionnel* » (1985). Il a ainsi ouvert le champ au marxisme de choix rationnel.

Si le marxisme de choix rationnel, qui « *apparaît comme un oxymoron* » (Lebowitz 1988), n'est pas équivalent au marxisme analytique, il en est un sous-ensemble majeur. Avec notamment Roemer, Elster, Przeworski, il se fixe pour objectif d'utiliser la théorie du choix rationnel comme un outil de critique anticapitaliste. L'acteur rationnel constitue ainsi une structure incarnée, en ce qu'il représente les lois de l'histoire universelle, la logique transhistorique du développement. Les auteurs se sont tournés vers une analyse du mode de production capitaliste, en particulier de la formation et de l'action des classes, terrain plus propice à son utilisation de la théorie des jeux, considérée seule capable d'expliquer les mouvements de la lutte de classes. En termes de matérialisme historique, le féodalisme était une entrave au développement des forces productives en ce qu'il décourageait la prise d'initiative individuelle, alors que le capitalisme, dans une logique de concurrence, conduit à la

spécialisation, l'innovation, l'accumulation. Les principaux résultats du marxisme de choix rationnel sont significatifs :

- le matérialisme dialectique est abandonné au profit de l'individualisme méthodologique et l'économie néo-classique,
- la théorie de la valeur travail est jugée inadaptée à l'exploitation,
- les rapports de production sont jugés inadaptés à la formation de classe,
- les intérêts des capitalistes sont considérés comme compatibles avec ceux de la classe ouvrière.

Alors que les travaux marxistes sont traditionnellement associés à un engagement politique en faveur d'une transformation sociale radicale, ces auteurs s'inscrivent dans une distinction positiviste entre faits et valeurs, pour séparer leurs travaux intellectuels de leur action politique. S'ils ont ou ont eu des engagements politiques radicaux au sein de diverses tendances du mouvement ouvrier, ils en font peu état dans leur littérature, et ils ne l'inscrivent pas en lien avec leur engagement intellectuel, outre Cohen qui évoque longuement sa jeunesse militante au parti communiste du Québec (1999). Il ne s'agit pas tant pour ces auteurs de poser la question du pouvoir politique que « *d'écrire des recettes* » (1999). Un tel positionnement s'inscrit dans la distinction proposée par Alan Carling (1997) entre les « *marxistes 'engagés'* », prêts à reformuler la ceinture d'hypothèses pour conserver leurs liens avec le marxisme, et les « *marxistes 'cognitifs'* », parmi lesquels les marxistes analytiques, disposés à accepter ou à rejeter tout ou partie du programme de recherche (au sens de Lakatos où une modification de la périphérie préserve le noyau dur de la théorie). Ainsi, au fur et à mesure qu'ils ont réfuté les principaux aspects de la théorie de Marx, au cours des années 1980, ils se sont tournés vers la philosophie politique normative. Cela renvoie à une préférence pour les politiques réformistes, et Adam Przeworski (1985) exprime cette position en défendant l'énoncé selon lequel il est impossible de transcender le capitalisme puisque, d'une part, un parti ne peut pas gagner des élections sur un programme radical et, d'autre part, le coût de la transition révolutionnaire a un effet dissuasif sur la classe ouvrière. C'est également la raison pour laquelle John Roemer et Erik O. Wright (1996) défendent la possibilité d'un socialisme de marché, et ils ne le font qu'après avoir réfuté la théorie économique marxienne.

Le marxisme analytique est ainsi parvenu à la conclusion selon laquelle l'œuvre de Marx est scientifiquement déficiente. Il est frappant de constater qu'au fur et à mesure que les éléments théoriques de l'œuvre de Marx se voyaient décerner le label de foutaise, les auteurs tendaient à rapprocher mutuellement leurs prises de position, et lorsque l'ensemble de la théorie de Marx fut réfutée, ils avaient, dans leur quasi-totalité, les théories de la justice comme principale préoccupation. C'est ce qui a été qualifié comme la deuxième vague du marxisme analytique (Jacobs 1996). Même si, à l'heure actuelle, l'activité du Groupe de Septembre est suspendue, et si les auteurs, à l'exception de Brenner et Wright, ont tous abandonné la référence à Marx, nombre d'universitaires marxistes récents sont sensiblement influencés par les marxistes analytiques et par la brèche épistémologique qu'ils ont ouvert. Les auteurs n'interrogent pas les outils qu'ils utilisent – philosophie analytique, positivisme logique, individualisme méthodologique, équilibre général –, à l'image de Cohen, pour qui « *ce qui est en question n'est pas l'analyse, mais toujours le marxisme, et l'analyse est utilisée pour interroger le marxisme* » (2000). On peut dégager, d'une part, des marxistes analytiques post-positivistes autour d'Elster et partisans de l'individualisme méthodologique (Elster, Roemer, Przeworski) et, d'autre part, des marxistes analytiques post-althussériens autour de l'explication fonctionnelle ou de l'anti-réductionnisme (Cohen, Wright). Toutefois tous les auteurs ont progressivement abandonné les travaux de Marx et les réunions du groupe, depuis le début des années 1990, portent rarement sur Marx, si bien que cette distinction disparaît en même temps que la référence à Marx. Les départs d'Elster – « *J'ai décidé de me retirer du groupe... Mon propre marxisme est similaire au capitalisme : il a dé péri avant de s'épanouir* » – et de Przeworski – « *La vie sans foutaise n'a plus la même saveur* » – en 1993 témoignent de cette évolution comme un exercice d'« *autophagie* » d'« *autocannibalisme* » (termes prononcés par Jon Elster lors d'une conférence à Paris le 29 mars 2012). Nous

ne pensons toutefois pas qu'une telle pratique soit vouée à l'échec, cependant nous estimons que l'usage qu'en a fait le marxisme analytique n'a pas permis de développer toutes les potentialités de la théorie marxiste.

Conclusion

La pensée marxiste est apparue à un moment particulier du développement de l'humanité, correspond à la phase ascendante du capitalisme dans les pays les plus avancés, et c'est la raison pour laquelle elle a pu s'appuyer sur les enseignements des pensées les plus radicales de cette période, dans un contexte d'important développement de la classe ouvrière. C'est en remplaçant, de façon matérialiste, l'esprit mondial, la conscience humaine et la culture respectivement par l'industrie humaine, le pouvoir productif et la structure économique que Marx a fondé la philosophie dialectique sur un socle matérialiste. Il a ainsi pu esquisser une histoire de l'humanité comme la confrontation entre forces productives et rapports de production, comme la succession de modes de production incarnés par des structures économiques et des rapports de production spécifiques dotés chacun d'un mode particulier de développement. Il a construit une théorie économique du capitalisme, comme le dernier mode de production connu par l'humanité, dont l'axe structurant est la production de la plus-value, qui permet d'envisager une loi du capitalisme expliquant le caractère inévitable des crises, la loi de baisse tendancielle du taux de profit. Nous avons pu constater tout au long de la construction théorique de Marx l'unité méthodologique de sa pensée, chacun de ses éléments se nourrissant mutuellement, et c'est précisément ce constat que les marxistes analytiques ont cherché à disloquer en interrogeant la possibilité de dissocier le contenu théorique du marxisme de sa méthode d'élaboration. Ce courant est ainsi parvenu à une reconstruction analytique, sur des bases non dialectiques, du matérialisme historique (Cohen), à une réinterprétation néoclassique des fondements de la théorie économique marxienne (Roemer), à une élaboration du marxisme sur le mode du choix rationnel (Elster), mais aussi à une nouvelle théorie des classes sociales (Wright), de la transition historique (Brenner)... Si le dialogue proposé par ces auteurs n'est pas parvenu à un développement productif du marxisme, il nous paraît que l'espace entre marxisme et méthodes analytiques n'est pas clos, et une dialectique analytique pourrait constituer une piste fructueuse, notamment autour des théories de la justice et des réflexions sur les critères autour desquels doit s'articuler une société, en lien avec la problématique matérialiste de Marx.

Références bibliographiques

Althusser, Louis. 1965 [1980]. *Lire Le Capital*. Maspero.

Althusser, Louis. 1994. *Sur la philosophie*. Gallimard.

Anderson, Perry. 1980. *Arguments within English Marxism*. Verso.

Balibar, Étienne. 1965 [1980]. Sur les concepts fondamentaux du matérialisme historique. In Althusser 1965, tome 2 : 79-226.

Carey, Henry Charles. *The Past, the present and the future*. Carey & Hart.

Carling, Alan. 1997. Analytical and Essential Marxism. *Political Studies*. 45 : 768-783.

Cohen, Gerald A. 1978 [2000]. *Karl Marx's Theory of History: a Defence*. Oxford University Press.

Cohen, Gerald A. 1984. Restricted and Inclusive Historical Materialism. *Irish Philosophical Journal*. 1 : 3-31.

Cohen, Gerald A. 1988. *History, Labour and Freedom: Themes from Marx*. Clarendon Press.

Cohen, Gerald A. 1995. *Self-Ownership, Freedom and Equality*. Cambridge University Press.

Cohen, Gerald A. 1999 [2010]. *Si tu es pour l'égalité, pourquoi es-tu si riche?*. Hermann.

Cohen, Gerald A. 2000. Introduction to the 2000 Edition: Reflections on Analytical Marxism. In Cohen 1978 [2000] : xvii-xxviii.

- Cohen, Gerald A. 2002. Deeper into Bullshit. In Buss, Overton. *Contours of Agency: Essays on Themes from Harry Frankfurt*. MIT Press : 322-339.
- Cohen, Gerald A. 2008. *Rescuing Justice and Equality*. Harvard University Press.
- Elster, Jon. 1980. Cohen on Marx's theory of history. *Political Studies*. 28.1 : 121-128.
- Elster, Jon. 1981. Un marxisme anglais. À propos d'une nouvelle interprétation du matérialisme historique. *Annales Économie Sociétés Civilisations*. 36.5 : 745-757
- Elster, Jon. 1985 [1989]. *Karl Marx, une interprétation analytique*. PUF.
- Elster, Jon. 1993. Lettre de Jon Elster au Groupe de septembre. 26 août.
- Engels, Friedrich. 1878 [1957]. *Anti-Dühring*. M.E. *Dühring bouleverse la science*. Éditions Sociales.
- Engels, Friedrich. 1882. Lettre à Bernstein, le 2 novembre.
- Engels, Friedrich. 1883 [1973]. Projet d'allocution funèbre à l'occasion de la mort de Karl Marx. In Marx, Engels. *Lettres sur les sciences de la nature (et les mathématiques)*. Éditions Sociales, 114.
- Engels, Friedrich. 1884 [1948]. *L'origine de la famille, de la propriété privée et de l'État*. Éditions Sociales.
- Engels, Friedrich. 1886 [1946]. *Ludwig Feuerbach et la fin de la philosophie classique allemande*. Éditions Sociales.
- Engels, Friedrich. 1891 [1977]. *Socialisme utopique et socialisme scientifique*. Éditions Sociales.
- Engels, Friedrich. 1925 [1952]. *Dialectique de la nature*. Éditions Sociales.
- Evans, Michael. 1975. *Karl Marx*. Indiana University.
- Fourier, Charles. 1808. *Théorie des quatre mouvements et des destinées générales*. Pelzin.
- Gintis, Herbert. 1987. Review of *Analytical Marxism*. *American Political Science Review*. 81 : 983-984.
- Hegel, Georg W.F. 1817 [1970]. *Encyclopédie des sciences philosophiques. 1. La science de la logique*. Vrin.
- Hess, Moses. 1841 [1988]. *Berlin, Paris, Londres. La triarchie européenne*. Du Lérot.
- Jacobs Lesley A. 1996. The second wave of analytical Marxism. *Philosophy of the Social Sciences*. 26.2 : 279-292.
- Kautsky, Karl. 1907 [1977], *Les trois sources du marxisme. L'œuvre historique de Marx*, Spartacus.
- Labriola, Antonio. 1975. *Lettere a Benedetto Croce. 1885-1904*. Istituto italiano per gli studi storici.
- Lassalle, Ferdinand. 1851 [1984]. Lettre à Karl Marx. In Marx-Engels Gesamtausgabe III.4. Dietz.
- Lebowitz, Michael. 1988. Is "Analytical Marxism" Marxism?. *Science and Society*. 52.2 : 191-214.
- Lénine, Vladimir I. 1908 [1975]. *Matérialisme et empiriocriticisme*. Éditions en langues étrangères.
- Lénine, Vladimir I. 1913 [1976]. *Les trois sources du marxisme*. Éditions en langues étrangères.
- Lénine, Vladimir I. 1916 [1970]. *L'impérialisme, stade suprême du capitalisme*. Éditions en langues étrangères.
- Lénine, Vladimir I. 1923 [1963]. Sous la bannière du marxisme, la portée du matérialisme militant. In Lénine. *Œuvres complètes*. Tome 33. Éditions Sociales : 230.
- Lichtenberger, André. 1970 [1898]. *Le Socialisme utopique : études sur quelques précurseurs inconnus du socialisme*. Slatkine.
- Lukács, Georg. 1923 [1960]. *Histoire et conscience de classe*. Minuit.

Marcuse, Herbert .1964 [1968]. *L'homme unidimensionnel : Essai sur l'idéologie de la société industrielle avancée*. Minuit.

Marx, Karl. 1843a [1998]. *Contribution à la critique de la philosophie du droit de Hegel*. Allia.

Marx Karl 1843b [1968]. *La question juive*. Union Générale d'Éditions.

Marx, Karl. 1844 [1937]. Notes critiques relatives à l'article « Le roi de Prusse et la réforme sociale. In *Œuvres philosophiques*. Costes. Tome 5 : 213.

Marx, Karl. 1845a [1968]. *L'idéologie allemande. Critique de la philosophie allemande la plus récente dans la personne de ses représentants Feuerbach, B. Bauer et Stirner, et du socialisme allemand dans celle de ses différents prophètes*. Éditions Sociales.

Marx, Karl. 1845b [1946]. Thèses sur Feuerbach. In Engels. *Ludwig Feuerbach et la fin de la philosophie classique allemande*. Éditions Sociales.

Marx, Karl. 1847 [1948]. *Misère de la philosophie*. Éditions Sociales.

Marx, Karl. 1851 [

Marx, Karl. 1852 [1976]. *Le 18 brumaire de Louis Bonaparte*. Éditions Sociales.

Marx, Karl. 1858 [1980]. *Manuscrits de 1857-1858*. Éditions Sociales, deux tomes.

Marx, Karl. 1859 [1957]. *Contribution à la critique de l'économie politique*. Éditions Sociales.

Marx, Karl. 1864 [1973]. Lettre à Engels, le 4 juillet. In Marx, Engels. *Lettres sur les sciences de la nature (et les mathématiques)*. Éditions Sociales : 29-32.

Marx, Karl 1865 [1964]. Lettre à Engels, le 31 juillet. In Marx, Engels. *Lettres sur Le Capital*. Éditions Sociales : 148.

Marx, Karl. 1867a [1978]. *Le capital, Livre premier*. Éditions Sociales, trois tomes.

Marx, Karl. 1867b [1981]. Lettre à Engels, le 27 juin. In *Correspondance*, tome 8 : janvier 1865-juin 1867. Éditions Sociales : 395.

Marx, Karl. 1894 [1978]. *Le capital, Livre troisième*. Éditions Sociales, trois tomes.

Marx, Karl 1910 [1976]. *Théories sur la plus-value (Livre IV du « Capital »)*. Éditions Sociales trois tomes

Marx Karl et Friedrich Engels 1848 [1986]. *Manifeste du parti communiste*. Éditions Sociales.

Morgan, Lewis H. 1877 [1971]. *La société archaïque*. Anthropos ;

Morishima, Michio. 1973. *Marx's Economics: A Dual Theory of Value and Growth*. Cambridge University Press.

Popper, Karl. 1972 [1978]. *La connaissance objective*. Complexe.

Przeworski, Adam. 1985. *Capitalism and Social Democracy*. Cambridge University Press.

Przeworski, Adam. 1993. Lettre au Groupe de septembre, 9 août.

Ricardo, David 1817 [1999]. *Des principes de l'économie politique et de l'impôt*. Flammarion.

Roemer, John. 1979. Divide and conquer : microfoundations of a Marxian theory of wage discrimination. *Bell Journal of Economics*. 10 : 695-705.

Roemer, John. 1981. *Analytical Foundations of Marxian Economic Theory*. Cambridge University Press.

Roemer, John. 1982. *A General Theory of Exploitation and Class*. Cambridge University Press.

Roemer, John. ed. 1986. *Analytical Marxism*. Cambridge University Press.

Roemer, John. 1988. *Free to Lose: An Introduction to Marxist Economic Philosophy*. Harvard University Press.

Roemer, John et Erik Olin Wright ed. 1996. *Equal Shares. Making Market Socialism Work*. Verso.

Say, Jean-Baptiste. 1803 [1972]. *Traité d'économie politique*. Calmann-Lévy.

Science and Society (2006); Special Issue Rethinking Marx and History, 70.2.

Sinclair, Upton. 1923. *The Goose-Step : a study of American education*. À compte d'auteur

Steedman, Ian. 1977. *Marx after Sraffa*. New Left Books.

Tarrit, Fabien. 2012. Marxisme analytique et classes sociales. In Harribey, Montalban. *Pouvoir et crise du capital*. Le Bord de l'eau.

Tarrit, Fabien. 2013. La transition du féodalisme au capitalisme interprétée par le marxisme analytique. *Économies et sociétés*. 47.6 : 961-994

Tarrit, Fabien. 2014. *Le marxisme analytique. Une introduction critique*. Syllepses.

Tarrit, Fabien. 2015 G.A. Cohen and Marxism. *Analyse und Kritik*. 37.1-2 : 71-95.

Tarrit, Fabien. 2016. *Le marxisme de G.A. Cohen. Genèse, fondements et limites*. Éditions universitaires européennes.

Fabien Tarrit

Université de Reims

fabien.tarrit@univ-reims.fr

Comment citer cet article?

Tarrit, F. (2017), « Marxisme », version académique, dans M. Kristanek (dir.), *l'Encyclopédie philosophique*, URL: <http://encyclo-philos.fr/marxisme-a/>